

PAGES D'HISTOIRE
de la région des Cantons de l'Est

VINGT ET UNIÈME CHAPITRE

Le Chemin Craig

EPISODE II

Personnages: Mrs. Thomas COFFIN.
Mrs. Robert LESTER.
Mrs. Adam LYMBURNER.
Sir James CRAIG
Hermann RYLAND.
Mr. SALESBURY, aubergiste de Stanstead.
Le COCHER.
(On peut doubler les rôles d'hommes).

NARRATEUR: Janvier 1811. La température est froide et moqueuse. Mais en dépit du ciel inquiétant, la fameuse diligence, attelée de quatre robustes chevaux, est prête pour son premier voyage de Québec à Boston. Les bagages sont déjà chargés; et en attendant les autres voyageurs qui doivent faire le long trajet, trois dames se sont installées sur un même siège, à l'intérieur du lourd et solide véhicule: et l'une d'elles...

MRS. COFFIN: (Rieuse). Why, what a thrill! Pensez donc Mrs. Lester, nous allons à Boston, nous allons de Québec à Boston!

MRS. LESTER: Eh oui, nous inaugurons le fameux chemin Craig en diligence. Vous ne dites rien, Mrs. Lymburner?

MRS. LYMBURNER: Je crois que c'est beaucoup d'honneur pour Sir James Craig lui-même, d'avoir trois dames de qualité pour ce premier voyage. Pensez que je suis partie exprès de Trois-Rivières afin de rehausser de ma présence this coach, et d'apporter des sujets de conversation intéressants aux voyageurs.

MRS. COFFIN: (Bas). Is she not sophisticated? (Haut). Et vous, Mrs. Lester, est-ce que votre voyage à Boston a un but précis?

MRS. LESTER: Oh non. Just the ride. Toutefois, je profiterai de mon séjour là-bas pour visiter les grands magasins, et faire quelques emplettes. Bijoux, collier, une bague peut-être, et probablement une étoile de taupé.

MRS. COFFIN: En bien, moi, je veux aller au théâtre, voir les musées, les bibliothèques, et sûrement aller à un ou deux dancings. I adore the dance.

MRS. LYMBURNER: Je suis attendue à Boston pour une réception, un gala qui sera offert par les membres du gouvernement américain et leurs dames. Very exclusive of course. Mais je crois pouvoir vous procurer des cartes d'invitation, Mrs. Coffin, ainsi qu'à vous, Mrs. Lester.

MRS. COFFIN: Trop aimable, chère amie.

MRS. LESTER: Charming indeed, Mrs. Lymburner.

MRS. LYMBURNER: Oh, don't mention it, please. Voyez-vous, mon mari, riche marchand de Trois-Rivières, et député en plus, a de nombreuses connaissances à Boston. Et les amis bostonnais de monsieur le député Lymburner préparent une réception à sa femme, évidemment. Ah! Good Lord! qu'il fait chaud dans cette voiture!

MRS. COFFIN: Ne vous découvrez pas! Vous pourriez prendre froid!

MRS. LYMBURNER: Je baisse la glace quand même.

MRS. LESTER: Fermez, je vous prie, Mrs. Lymburner; mes branches!

LE COCHER: Vê être confortable les jolies ladies, sous les peaux de buffalo et de montons?

MRS. LYMBURNER: On étouffe, cocher! It's na sense. Partons-nous bien vite?

COCHER: (Gros rire). No...

MRS. LYMBURNER: Quoi?

MRS. LESTER: Vous dites?

MRS. COFFIN: Vous dites no?

COCHER: No. The double team, il partir pas vite.

D'abord, les chevaux aller au pas, lentement. Puis au petit trot. Just joggling along... Et ensuite au galop dans les descentes, et wooh! donc! Le ventre des chevaux il traîner à terre! (Il rit).

MRS. LYMBURNER: (Cri). Ah! pas d'imprudences, cocher! nous voulons nous rendre à Boston saines et sauvées, et non pas verser en cours de route et être transportées, blessées, dans un hôpital! You got this well in your ear, you big fat coachman!

COCHER: I sure did, mam. What? Vê appeler moi a big fat coachman? Mais moi ne suis pas le Grand Voyer qui pèse three hundred pounds! Mon poids sur la balance publique il est de cent quatre-vingt-sept livres. And I am tall. Ce qui fait paraître à moi beaucoup de la corpulence, ce est mon habillement. Deux paires de la culotte, trois chemises, trois paires de la chausson, dans mes mocassins de peau de la orignal, poil en dedans.

MRS. COFFIN: Ca va faire, cocher.

COCHER: Une bougrine d'étoffe du pays, une grosse capote d'étoffe du pays par-dessus ma bougrine d'étoffe du pays, et le crémone de laine around my neck, et le ceinture around my waist...

MRS. LESTER: Et un casque de poil...

COCHER: Oter. Loutré.

MRS. LESTER: Et des mitaines de cuir. Quand partons-nous, cocher?

COCHER: Aussitôt que les gentlemen ils seront là.

MRS. COFFIN: Oh, ces hommes, ces hommes, ce qu'il se font attendre!

MRS. LYMBURNER: Yes. Et faire attendre des dames est très impoli, très discourtois.

COCHER: Vê les trois madames, must be very slim, très mignonnes, but... avec vos multiples petits-couats... plenty jupons...

MRS. COFFIN: Oh!

MRS. LESTER: Oh!

MRS. LYMBURNER: How shocking!

COCHER: Et grosse chape over vos coon goats, ce était pareil à des mother bears.

MRS. COFFIN: (Eclat de rire). Il est cocasse, very funny!

MRS. LESTER: Il est polisson comme un gars de chantier, mais combien rigolo.

MRS. LYMBURNER: Oh, please, don't pay attention to him... Il va se croire obligé de continuer son discours.

(Rumeur de foule).

COCHER: Here they are... All aboard!...

(Chevaux qui hennissent. Coups de fouet — Grelots).

(Des voix de femmes et d'hommes).

CRAIG: (Impatient). Quoi! vous devenez lent dans vos préliminaires, Ryland. Vous commencez à ramasser difficilement vos idées: c'est un signe que vos facultés sont en baisse.

RYLAND: Oh, tout de même, tout de même...

CRAIG: Que vous a dit ce trappeur?

RYLAND: Que la diligence s'était rendue sans encombre à Shipton.

CRAIG: Ensuite, ensuite.

RYLAND: Il y a eu arrêt de repos à Leeb's, puis un relai à Brand's Hill, où le cocher a changé d'attelage.

CRAIG: C'est tout?

RYLAND: Il y a eu un attroupement des gens de l'endroit. On a manifesté à l'arrivée de la diligence par des vivats et des cris de joie. Les gens se sont empressés de renouveler l'eau chaude des bouilloilles et de chauffer à nouveau les briques qui tiennent au chaud les voyageuses et les voyageurs; ces derniers se portaient bien, et semblaient enchantés du trajet. Le cocher



"Mister Salesbury, I am at your service Good evening, me ladies... and most welcome to you..."

- Bon voyage!
- Good luck!
- Chantez en cours de route!
- Happy return!

ENSEMBLE: Bye! bye! Au revoir! Bonne chance! Have good care of yourself!

(Effet de foule. — Musique).

NARRATEUR: Dans le salon de sa résidence, assis près du foyer où flambe un grand feu de bois, Sir James Craig est pensif. Le soleil couchant rougeoye par les larges fenêtres givrées de la pièce surélevée. Et pourtant, Sir James frissonne. Il remonte autour de ses épaules son épaisse robe de chambre d'écarlate rouge, remonte sur ses genoux la couverture qui lui enveloppe les jambes, et a un geste d'impatience...

CRAIG: (Il toussé). Ce mal m'humilie et me choque, Ryland.

RYLAND: Oh, ce n'est que la grippe, Sir James, maligne sans doute, mais...

CRAIG: (Coupant). C'est plus qu'une grippe. Je suis atteint, et gravement atteint.

RYLAND: Vous êtes encore robuste, et votre santé...

CRAIG: N'est bonne que d'apparence.

RYLAND: Vous travaillez encore tous les jours.

CRAIG: Mais non sans fatigue. (Il toussé). Et cette grippe, qui me donne une fièvre de cheval, n'est pas pour m'aider. (Un temps). Avez-vous eu des nouvelles de la diligence qui a quitté Québec il y a cinq jours?

RYLAND: Mais oui, et je venais justement vous les donner.

CRAIG: (Impatient). Allez alors, allez.

RYLAND: Un trappeur qui est arrivé à Québec, cet après-midi, et que j'ai rencontré dans une auberge de la ville, m'a dit...

espérait atteindre Boston dans trois ou quatre jours.

CRAIG: A condition qu'il ne soit pas retardé par la tempête.

RYLAND: Mais à date, tout va bien. La neige n'est pas abondante; il y en a juste assez pour rendre la route passable, et la suivre sans de trop grandes difficultés.

CRAIG: Ce trappeur ne vous a pas rapporté autre chose, Ryland?

RYLAND: Oui, comme, par exemple, l'apparition d'un troupeau de chevreuils sur la route, ce qui a fort intéressé ces dames. L'abondance des lièvres et des renards rouges, sur le parcours, offre une autre distraction aux voyageurs. Mais les lanternes de la diligence, allumées la nuit, attirent les fauves de la forêt, et cela n'est pas rassurant. A un moment, on a craint qu'une bande de loups n'attaque les chevaux, et ce fut une jolie panique chez les dames dans la voiture. Heureusement, quelques coups de fusils chassèrent les carnassiers, et les détonations eurent pour effet de lancer les chevaux au galop. (Riant). Vous voyez, Sir James, que le voyage ne manque pas d'émotions.

CRAIG: Les femmes qui s'étaient devant un lièvre et pâlièrent de frayeur devant un loup ne m'intéressent pas. Ce que je considère avec satisfaction, c'est que le chemin Craig s'avère d'une utilité incontestable pour les régions qu'il traverse, qu'il accentuera le développement de ces mêmes régions, et qu'il avantagera la population britannique croissante des Eastern Townships. Cela est mon oeuvre, Ryland, et j'en suis fier.

RYLAND: Avec raison, Sir James, car ce chemin et les autres qui s'y raccorderont assureront la prédominance de l'élément anglais dans ces vastes régions. Les Eastern Townships, par la volonté et la clairvoyance

L'embellissement
de nos demeures

La pelouse

par Gérard BOSSE, prêtre, curé,
agronome, maître en sciences,
architecte-paysagiste



Le sol — Les pelouses comme toutes les autres cultures exigent un sol de bonne texture, bien pourvu d'éléments nutritifs et riche en humus. On a de bons résultats quand les 6 ou 9 premiers pouces de sol sont de sable très fertile, de terre franche ou de glaise. Dans les cas extrêmes de sable sec: il est bon d'ajouter de la glaise et de la matière organique sous forme de fumier pourri ou de tourbe; s'il s'agit d'une glaise compacte, on ajoute un peu de sable et de matière organique.

Le drainage — L'eau ne doit pas séjourner sur la pelouse, pas plus qu'elle ne doit tremper les racines de cette même pelouse, des arbres, des arbustes et des fleurs. L'eau est absolument nécessaire pour le développement normal des plantes; mais un excès d'eau est peut-être plus nuisible qu'un manque d'eau. Le cas de l'eau de surface sera réglé par le nivellement. Pour ce qui est de l'eau de surplus dans le sol, on en dispose par un bon système de drainage; ou encore par des fossés adroitement dissimulés à l'arrière des plantations d'arbustes.

Préparation du sol — Le gazon exige un sol très riche en éléments nutritifs. Alors le terrain est labouré, parfaitement ameubli par plusieurs tours de herse à disques, puis l'engrais chimique, un 4-8-10, est appliqué à raison de 25 livres par 1,000 pds de surface. Une application de fumier pourri, du fumier vieux de 2 ans, remplace avantageusement le fertilisant commercial en terre pauvre et sèche. Les deux applications simultanées de fumier pourri et de 4-8-10 sont conseillées sur les sables secs. Fumier et fertilisant sont mélangés au sol par deux tours de herse à dents. Il ne reste plus qu'à niveler la surface tout en enlevant les petites pierres et les débris étrangers.

Le semis — Tous les grainetiers offrent de très bons mélanges de gazon. Ils ont même des mélanges spécialement adaptés aux endroits secs et aux endroits ombragés. Une pelouse qui contient un fort pourcentage de trèfle blanc sauvage de Kent endure les sécheresses très facilement parce que ce trèfle sain est très rustique, ses feuilles recouvrent parfaitement le sol, ce qui retarde l'évaporation de l'eau du sol. Alors on conseille d'ajouter 1 livre de graine de ce trèfle sain par 15 livres des mélanges ordinaires de gazon. La graine de pelouse est semée à raison de 5 livres par 1,000 pds de surface. Cette dose est augmentée et même portée à 10 livres par 1,000 pds de surface si on désire une pelouse qui recouvre le sol rapidement. Pour les petites étendues, le semis se fait à la main et le plus uniformément possible. Pour les étendues plus grandes, on utilise un petit semoir à éventail souvent employé pour le semis des petites graines des prairies. Il est tout conseillé de mélanger la graine de gazon à une égale quantité de sable fin et sec avant le semis, ceci pour obtenir une distribution plus uniforme des graines. Les graines sont ensuite enterrées à l'aide d'un râteau très léger, ou d'une grosse branche d'épinière, puis on roule fortement pour assurer une germination uniforme.

Le gazon peut être semé à bonne heure au printemps, ou, mieux encore, à la fin d'août ou au commencement de septembre. Les pluies sont alors assez fréquentes, les sécheresses moins à craindre; et le soleil réchauffe le sol durant le jour pendant que la température reste plutôt fraîche, ce qui favorise le développement plus vigoureux des racines.

Les arrosages — L'arrosage d'une pelouse nouvellement semée est une opération fort délicate qui n'est conseillée que dans les cas d'absolue nécessité et avec un tournoiement qui distribue l'eau très uniformément et en gouttelettes très fines. Dans la suite, il sera bon d'arroser assez souvent, surtout durant les sécheresses. Les bons jardiniers arrosent copieusement une fois la semaine au moins.

Entretien — La jeune pelouse est roulée dès que les pousses ont environ 2 pouces de hauteur; et elle sera coupée une première fois à 2 pouces du sol dès que les jeunes plantes auront 3 à 4 pouces de hauteur. Dans la suite, on couperà au moins une fois la semaine à 1 pouce et 1/2 du sol.

Doit-on fertiliser une pelouse? oui, surtout si elle donne des signes de lenteur dans la pousse. Et le meilleur moyen de maintenir la vigueur d'une pelouse est encore d'appliquer annuellement, très à bonne heure au printemps, environ 1/4 de pouce de très bon terreau ou de fumier pourri sur toute la surface de la pelouse. On pourra encore appliquer en couverture 20 à 30 livres de 4-8-10 ou 5 à 6 livres de sulfate d'ammoniac aux 1,000 pieds de surface. Cette application de fertilisant sera un peu plus généreuse sous les arbres.

Le secret d'une belle pelouse tient donc à deux principes de préparation:

a) Travail et fertilisation généreuse du sol;

b) Semis abondant d'un mélange approprié.

Et trois principes d'entretien:

a) Fertilisation abondante à chaque printemps, surtout sous les arbres;

b) Couper le gazon au moins une fois la semaine et laisser les herbes coupées sur place;

c) Arroser copieusement surtout durant les sécheresses.

Mauvaises herbes — Malgré tous les efforts déployés pour empêcher les mauvaises herbes d'envahir une pelouse, il en pousse sûrement encore; et le meilleur moyen d'éradication est l'arrachage à la main dès l'apparition de ces mauvaises herbes. S'il reste un trou à la place de la mauvaise herbe arrachée, il sera immédiatement rempli de bonne terre, on y met une pincée de graine de gazon, on enterrera légèrement et on arrose pour favoriser une repousse rapide du gazon et ne pas laisser de place aux mauvaises herbes. Les nouveaux herbicides tel que le 2-4-D sont très bons, mais doivent être employés d'après les recommandations du manufacturier.

Quand une plaque de pelouse jaunit au printemps à cause de la gelée, enlève ces herbes jaunies, appliquez une mince couche de bonne terre, semez à nouveau et roulez fortement.

Vieille pelouse — S'il existe déjà une vieille pelouse, libre de mauvaises herbes, mais irrégulière dans sa pousse on pourra toujours remplir de bonne terre les dépressions trop fortes et couvrir de bonne terre les parties pauvres en pelouse, ces endroits sont semés à nouveau et le tout est roulé parfaitement. Ce sera beaucoup moins d'ouvrage que de refaire toute la pelouse en neuf, mais les résultats seront un peu moins satisfaisants. Il y aurait toujours avantage à rouler très fortement très à bonne heure au printemps, alors que le sol contient beaucoup d'eau: ceci a pour effet de faire disparaître une grande partie des bosses et des dépressions du terrain.

L'homme noir

En Russie, le cortège funèbre des empereurs, était autrefois précédé de deux grenadiers de taille gigantesque, vêtus en chevaliers du moyen âge. L'un symbole de vie, est à cheval, la lance au côté, portant une armure resplendissante, la visière du casque relevée; l'autre symbole de mort, marche à pied, portant une armure d'acier bruni, la visière du casque baissée, un glaive étincelant dans les deux mains.

Or, en 1855, aux obsèques de Nicolas Ier, le "symbole de mort" expira en arrivant à l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul où se trouvent les sépultures impériales.

En 1881, aux funérailles d'Alexandre II, il s'évanouit au seuil de l'église et mourut une heure après.

Enfin, en 1894, aux obsèques d'Alexandre III, l'homme noir devint subitement fou en arrivant à l'autel. Ces trois accidents furent imputés à l'excessive fatigue causée par la lourde armure que porte l'homme noir.

Des secrets ?

Une vieille servante reçut un jour une lettre de son village, mais comme elle ne savait pas lire, elle alla trouver sa maîtresse:

— Madame, serait-elle assez bonne pour me lire tout haut cette lettre que je viens de recevoir, mais en bouchant ses oreilles pour ne pas entendre, dans le cas où il y aurait des secrets de famille?

Henry Becque, poète

Pour la foule, Becque est l'auteur de la Parisienne et des Corbeaux. Mais les lettrés savaient que l'auteur de la Navette et de Michel Pauper était, aussi poète, et des meilleurs. M. Alexandre Arnaoutovitch, qui a fait une brillante thèse de doctorat sur le grand dramaturge, publie une brochure, Henry Becque, poète, où il met en valeur avec beaucoup de finesse les rares qualités de sensibilité délicate et de fierté un peu hautaine qui caractérisent une suite de poèmes posthumes, publiés par les soins d'un des petits-neveux de Becque, M. Jean Kobaglia.

Beaucoup de ces pièces de vers ont l'amour pour sujet. Comme tous les délicats, Becque a souffert par la femme; mais à l'encontre des romantiques, il dédaigne de se lamenter; il enferme sa douleur sous l'armure d'un stoïcisme intelligent. Le sonnet souvent cité et dont voici la fin:

J'étais brutal et langoureux;
Elle était ardente et cruelle;
Amour d'un homme malheureux
Pour une maîtresse infidèle!
Un jour nous nous sommes quittés,
Après tant de félicités,
Tant de baisers et tant de larmes,
Comme deux ennemis rompus,
Que leur haine ne soutient plus
Et qui laissent tomber leurs armes.

affirme dans son solide raccourci cette attitude hautaine. D'ailleurs, à quoi bon gémir ?

Pour l'examen et la critique Notre esprit, longtemps détourné, Repousse la boisson lyrique Comme un nectar empoisonné. On analyse, on décompose. L'homme, maître de sa maison, Veut la raison de chaque chose Et les choses de la raison.

Cet état d'esprit, uni à une rare clairvoyance, devait le porter à la satire. Ses flèches ne menagent pas les puissants du jour;

Cette farce républicaine A trop duré, n'a plus de nom; Quand Yves Guyot se promène La France tire le canon.

Enfin, devant la mort, il reste aussi fier et maître de lui que sous l'empire de l'amour. Il parle de sa dernière heure avec une sérénité de sage:

Bientôt j'aurai quitté ce monde dou-

loureux;

Je n'ai plus que la forme apparente

d'un être;

Je regarde les jours s'enfuir et dis-

paraître,

Il n'ont plus rien pour moi, je n'ai

plus rien pour eux.

J'approche en souriant du terme ri-

goureux;

L'homme, pauvre jouet, passe de

maître en maître,

Il voudrait tout savoir et ne peut

rien connaître

Il espère sans fin et reste malheu-

reux.

O charme pénétrant des dernières

années.

Les rêves sont finis, les tâches ter-

minées;

Nous n'attendons plus rien des hom-

mes et du sort,

Ceux qui nous ont aimé ne sont que

poussière.

Notre place est déjà marquée au

cimetière,

Et nous nous préparons doucement

à la mort.

LEGENDE DU THE

Voici d'après le docteur Louis Lewin, l'origine du thé suivant une fable chinoise bien connue au pays des Fils du Ciel. En l'an 510, le troisième fils du roi hindou Kosjuvo, le pieux Daimo, aborda en Chine pour y prêcher la religion dont il était alors le chef. Il vivait constamment sans toit sous le ciel, mortifié son corps et domptait ses passions. Sa nourriture n'était que des feuilles et il tâchait de parvenir à la perfection dernière en passant toutes ses nuits à veiller dans la méditation de l'Être Suprême. Après bien des années, il advint qu'épuisé de fatigue, il fut vaincu par le sommeil. A son réveil, honteux de sa faiblesse, il se coupa les deux paupières, instrument de son péché, et les jeta loin de lui avec dégoût. Le jour suivant, lorsqu'il revint au lieu où il s'était infligé ce pieux supplice, il vit qu'à la place où étaient tombées ses paupières avait miraculeusement poussé une plante qui était le thé. Il en mangea les jeunes feuilles. Il ressentit aussitôt une impression étrange et jusque là inconnue, de joie, d'activité et de forces nouvelles, pour s'enfoncer sans arrêt dans la contemplation du divin. Comme il ne se lassait pas de vanter à ses disciples l'action des feuilles de thé et de leur en enseigner l'emploi, la réputation de la plante se répandit bientôt et devint générale.

La vie de l'esprit

Classiques vivants

par
Guy SYLVESTRE

de la Société Royale du Canada



Il faut nous méfier de notre propre jugement. L'avenir renverse si souvent le jugement des contemporains! Racine n'était guère plus grand que Pradon aux yeux des lettres du dix-septième siècle; l'autorité de Saint-Beuve n'était pas plus grande que celle de Jules Janin au milieu du dix-neuvième siècle, et Balzac n'était pas considéré à l'époque comme un plus grand romancier qu'Eugène Sue. Il faut donc nous méfier de nous-mêmes. Et pourtant, nous ne pouvons pas éviter de nous prononcer, de formuler un jugement en présence d'une oeuvre: nous tenons généralement Mauriac pour plus grand que Simenon, et nous attachons plus d'importance à un jugement de Charles du Bos ou d'Albert Thibaudot qu'à celui de Paul Souday ou d'un Emile Henriot. Nous ne pouvons évidemment pas savoir si nous aurons tort ou raison aux yeux de nos descendants, mais il reste que c'est l'opinion la plus généralement répandue aujourd'hui que les premiers sont supérieurs aux seconds, et que quelques-uns de nos contemporains sont déjà considérés comme des classiques.

Tel est le cas d'un Montherlant dont les scènes de théâtre viennent de paraître dans les *Classiques illustrés* de la librairie Hachette. Tous ceux qui ont fait des études secondaires se rappellent ces petits volumes où ils ont trouvé les grandes oeuvres classiques passées, ou des extraits de chefs-d'oeuvre; et bien, dorénavant, nos fils trouveront dans cette collection des extraits de Montherlant, cet écrivain qui n'a pas encore soixante ans et qui est déjà immortalisé. Les deux seuls autres écrivains du siècle qui ont été publiés dans cette collection de classiques sont Proust et Barrès. C'est donc un singulier honneur qui échoit à l'auteur de *la Reine morte*, et son théâtre est, à mon avis, digne d'un

L'obscurité

On affirme souvent que les chats et les tigres peuvent voir dans l'obscurité, mais que personne ne peut voir lorsque l'obscurité est parfaite, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a aucune lumière. Quand nous parlons d'obscurité, nous voulons dire plutôt que la lumière est si faible que l'on peut à peine distinguer quelque chose.

C'est parce que nos yeux sont ainsi faits qu'ils ne peuvent s'habituer à la lumière à peine perceptible; quelques animaux peuvent agrandir leurs pupilles au point de profiter du moindre rayon lumineux de leur entourage. C'est le cas des chats; si nous observons les yeux des chats dans le noir, nous voyons que leurs pupilles sont considérablement dilatées.

Le chat, le lion et le tigre, et autres animaux de même nature, peuvent ainsi voir dans une obscurité relative. Mais, chez les humains, il se trouve des êtres, notamment les marins, qui peuvent voir dans le noir plus loin que les autres.

Il a été prouvé qu'il existe des rayons lumineux qu'on ne peut distinguer. Nos yeux sont exercés à voir jusqu'à un certain point. Il existe des ondes lumineuses qui échappent à notre perception, ondes appelées rayons ultra-violet; il y a aussi les rayons X et les rayons gamma. Poursuivant plus loin la nomenclature, on trouve les rayons cosmiques. Outre ces rayons à ondes courtes, mentionnons les rayons à ondes longues qui nous échappent également: les rayons infra-rouges.

Les instruments scientifiques peuvent capter ces rayons, courts et longs, qui échappent à nos yeux. On croit également que certains insectes les perçoivent. On peut photographier, de nos jours, au moyen des rayons infra-rouges et des rayons X.

Quelle politesse !

La maman envoie son petit garçon faire une commission chez le voisin.

Une minute après, le petit garçon revient tout essoufflé, car un énorme bouledogue était parti à ses trousses en arrivant chez le voisin.

La maman lui demande: "Est-ce qu'on t'a bien reçu?"

— "Le voisin croit, ou voulait même me faire manger."

tel honneur. Il y a dans *la Reine morte*, *Malatesta* et *le Maître de Santiago* des moments inoubliables, d'une écriture puissante et magistrale. La librairie Hachette consacre Montherlant écrivain classique; plusieurs de ses contemporains lui envieront un tel sort, et désireront, eux aussi, faire mentir à leur tour le *Dictionnaire de l'Académie* qui réserve le terme de classique à un ouvrage qui que les hommes de goût regardent "a soutenu l'épreuve du temps et comme un modèle".

Mauriac est aussi considéré aujourd'hui comme un classique et, s'il ne figure pas encore au nombre des classiques Vaubondolle, il a du moins été récemment l'objet de maintes études importantes. Sans rappeler les innombrables articles écrits en marge de chacun de ses livres, on peut citer les ouvrages de Charles du Bos, Edmond Jaloux, Georges Hourdin, Alain Palamie, Joseph Majault, Nelly Cormeau, ainsi que le numéro spécial de *la Table ronde* qui lui a été consacré à l'occasion du prix Nobel qui vient de couronner son oeuvre. Ce n'est pas parce que M. François Mauriac, romancier, journaliste, grand propriétaire et polémiste bagarreur déteste les Canadiens de langue française que nous allons, en revanche, nier la grandeur de son oeuvre. M. Mauriac, qui ne nous connaît pas et qui a à notre sujet d'indéracinables préjugés, est un grand romancier, un des premiers écrivains du siècle, et il faut bien l'admettre. Aussi est-ce avec intérêt que nous pouvons lire le petit ouvrage qui vient de lui consacrer Jacques Robichon dans la collection des *Classiques du XXe siècle* aux Editions Universitaires. Jacques Robichon présente d'une façon à la fois simple, facile et cohérente, l'ensemble de l'oeuvre de Mauriac, soulignant les thèmes essentiels de l'écrivain et montrant bien l'unité de cette oeuvre tout entière dominée par les mêmes obsessions, et dont le sommet reste, après vingt ans, ce *Notuit de vipères* qui est un des livres essentiels du siècle. Ce grand romancier du péché a accompli le tour de force d'atteindre à l'universalité tout en restant un romancier provincialiste et début de siècle; toute l'oeuvre romanesque de Mauriac est, en effet, inscrite dans les frontières du Bordelais et située entre 1900 et 1914. Et cette oeuvre fortement localisée dans le temps et l'espace reste aussi actuelle qu'en 1953 qu'elle l'était il y a un quart de siècle et elle touche aussi fortement un notaire de Saint-Hyacinthe ou un ingénieur de Hull qu'un Parisien ou un Bordelais. C'est que Mauriac a atteint à une telle profondeur dans l'homme que tout homme peut entendre la langue qu'il parle. Et c'est là un autre critère auquel on reconnaît les classiques.

Un autre romancier de la même génération, moins connu que Mauriac, mais délices des lettrés, est Jacques Chardonne à qui Ginette Guillard-Auviste vient de consacrer un ouvrage, le premier, je crois, qui soit une étude complète de la vie et de l'oeuvre de Chardonne. *La vie de Jacques Chardonne et son art* (Editions Grasset) est une excellente introduction à l'oeuvre de Chardonne, mais cet ouvrage n'a pas la valeur critique des meilleurs ouvrages consacrés à Mauriac. L'auteur a le mérite toutefois d'attirer l'attention sur un écrivain trop peu connu encore, et dont certains romans — *l'Épitholame*, *Clair*, *Les Destinées sentimentales* — se lisent encore en 1953 avec le même intérêt qu'il y a une quinzaine d'années. Il se trouve que le hasard a voulu que je relise l'an dernier presque toute l'oeuvre de Mauriac et de Chardonne, et je puis dire que j'y ai trouvé le même intérêt que lorsque j'ai découvert ces écrivains il y a une quinzaine d'années. Je ne puis en dire autant de quelques autres que j'ai essayé de relire — car il ne suffit pas de lire, il faut relire — mais que j'ai abandonnés, n'y retrouvant pas la ferveur éprouvée à leur lecture au sortir du collège. Je ne suis évidemment pas prophète et je ne prétends nullement préjuger de l'avenir de ces écrivains; mais je puis dire qu'il me semble que ni Montherlant, ni Mauriac, ni Chardonne n'ont vieilli, et que j'ai l'impression que la meilleure partie de leur oeuvre va conserver sa jeunesse. S'il en était ainsi, ils seraient déjà des classiques. Mais nos petits-fils auront le dernier mot.



LA FEMME A SON FOYER



Attention, monsieur

CES PETITS DÉFAUTS AGACENT MADAME!

Monsieur se lève, s'habille, va d'une pièce à l'autre, semant çà et là chaussons, pyjamas, robe de chambre, le plus souvent à des endroits incurables. Madame après le départ de Monsieur n'a plus qu'à parcourir tout l'appartement pour retrouver le pyjama dans la salle à manger, le peignoir d'appartement dans la cuisine et parfois les chaussons... sur les draps de lit.

Enfin, elle a rassemblé toutes les affaires que Monsieur avait laissées trainer: et ce premier travail équivaut déjà pour elle au nettoyage des écuries d'Augias. Mais ce n'est encore là qu'une besogne superficielle. Voyons dans les détails, les défauts de Monsieur...

Il a bien déjeuné... oui mais à un métre tout autour de la place

qu'il vient d'occuper, des miettes de pain jonchent le sol à croire qu'il les a semées exprès, comme dans un jardin, pour les petits oiseaux. Bien entendu, sa serviette n'est pas pliée, au contraire, il l'a roulée, pétrie, chiffonnée de toute sa force, sans doute pour se donner "du nerf". Le beurre est marbré de confitures, car Monsieur ne s'est pas donné la peine de changer de couteau, ni de l'essuyer. Dans le cabinet de toilette, les serviettes traînent un peu partout, le lavabo n'est pas rincé, de la mousse de savon s'accroche encore à ses bords et la brosse à cheveux baigne dans un fond de cuvette de propreté douteuse; le peigne s'agrippe de cheveux et bien entendu le tube de dentifrice n'est pas bouché; que dire également de la pipe de Monsieur qui empest l'appartement, des cendres de cigarettes qui

trouvent les tapis, tachent les soucoupes de porcelaine, alors que Madame prévoyante avait pris le soin d'approcher de sa main, un cendrier.

Que penser aussi de Monsieur qui arrivant fatigué de son travail (ce que Madame veut bien croire) se presse d'aller s'étendre sur le divan, sans retirer ses chaussures et se prélasser tandis que Madame, lasse aussi, doit encore préparer le dîner, après avoir travaillé une journée entière dans un bureau. Du reste, si Monsieur est fatigué, il ne semble guère pressé de dormir: la revue intéressante ou le roman qu'il dévore au lit ne peuvent attendre. Tant pis si Madame a sommeil et ne peut s'endormir la lumière ouverte.

Et demain, ce sera encore la même chose...

Contre la chaleur

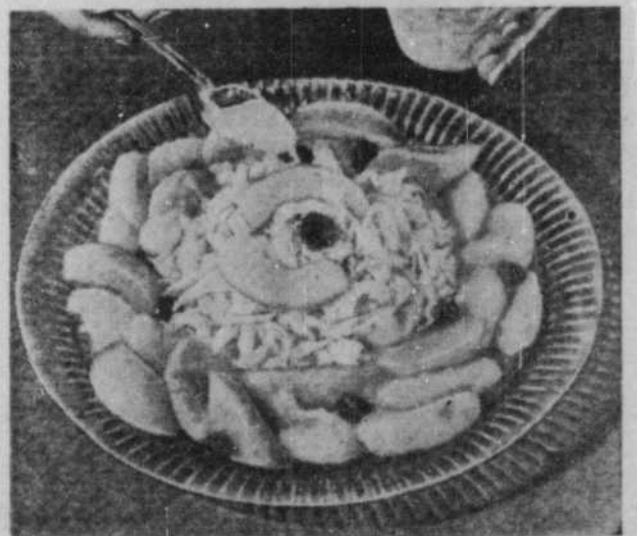


Les jours de grande chaleur, rien ne vous sera plus rafraichissant que quelques gouttes d'eau de Cologne appliquées sur les bras, dans le cou et sur la nuque. Les eaux de toilette consolidées sont très précieuses pour celles qui travaillent ou qui voyagent. Un petit coup de bâton et partie la chaleur! Mais les conservatrices continuent d'accorder leurs préférences aux parfums liquides.

Si vous aimez les pêches



Il ne vous faudra que quelques minutes pour préparer le shortcake ci-dessous. Vider dans un bol le contenu d'un mélange à gâteau. Le fouetter à la fourchette. Mesurer 7 onces d'eau (1 tasse pleine moins 2 cuillères à soupe). Ajouter au mélange une demi-tasse d'eau (3 1/2 onces). Bien battre après chaque addition afin que la pâte soit lisse et légère. Verser le mélange dans 2 moules à gâteau de 8" foncés de papier ciré. Faire cuire dans un four modéré (350° F) pendant 30 à 35 minutes. Laisser refroidir 5 minutes avant de démonter. Garnir de pêches et de crème fouettée les étages et le dessus du gâteau.



Qu'en encore, les jours chauds, vous vous régalez sûrement d'une salade obtenue avec des sections d'oranges, de pêches et d'ananas servies sur un lit de laitue hachée fin et avec une sauce vinaigrette ou une mayonnaise à la crème ou tout simplement du fromage blanc à la crème.

QUAND IL FAIT CHAUD

• Les boissons chaudes rafraichissent plus sûrement que les boissons glacées: les Russes, les Hindous et les Chinois boivent en été du thé brûlant et s'en trouvent bien. Imiter-les!

• Evitez de boire avec excès pendant les grandes chaleurs, ce qui provoque une transpiration fatigante, et alourdit la digestion.

• Les bains glacés, les douches, sont à déconseiller quand il fait très chaud: mieux vaut se plonger dans un bain à une température tiède qui vous procurera une impression durable de fraîcheur.

Pour conserver du fromage: pendant les grandes chaleurs, plongez un lingon dans un bol d'eau légèrement vinaigrée, essorez et enveloppez le morceau dans le linge.

Pour conserver la salade fraîche du jour au lendemain, pendant les grandes chaleurs, plongez-la dans une cuvette d'eau, la racine en haut: les feuilles conservent ainsi leur fraîcheur.

Pour casser un morceau de glace en morceaux, le meilleur moyen est de le débiter en plantant un clou à l'aide d'un marteau.

Après le bain

Sur la plage après le bain, ou en tout autre lieu, les luttés de répulsion musculent le corps en donnant quelque rondeur et volume à la musculature, le sens de l'équilibre, et rechauffent promptement en musclant particulièrement la région lombaire.

Pousse-pousse: Ne pas se présenter latéralement mais face à face, épaule contre épaule, ou pour compliquer, l'exercice mains exerçant des pressions sur les côtes de la partenaire. Se pousser en dedans parfois: celle qui recule s'efforce de tourner; changer d'épaule.

Bélier: Tête contre tête arc-boutées, chacune prenant appui des mains sur les épaules de la partenaire; se pousser, céder, se pousser de façon à avancer et reculer de quelques pas.

Une tempête souffle

Une tempête souffle, et sur l'immense plage s'appassent un ciel presque noir et cruel, Où s'obstine le vol grisâtre d'un petrel Qui le rend plus funèbre encore et plus sauvage.

Un tourbillon de sable épars se propage Vers un horizon blême où tout semble irréal; Il traîne sur la dune un lamentable appel, Fait du courroux des vents et de cris de naufrage;

Les joncs verts frissonnants sont pâles dans la brume; Sous le morn brouillard qui roule sur la mer, Bondit, hurle et s'écroule un tumulte d'écume;

Et dans ce vaste deuil qu'étreint ce ciel de fer, Nous sentons dans nos cœurs l'indicible amertume De nos baisers d'adieu menacés par l'histoire.

Auguste ANGELLIER

Au soleil

Les lunettes qu'il faut choisir

Les lunettes de soleil ordinaires sont les vôtres, si vous avez une vue normale. La couleur des verres joue un rôle essentiel.

Il n'y a pas de couleur idéale, mais il y a une couleur défendue. Pour

les lunettes de soleil, le vert a un pouvoir calmant, le jaune ensoleille le paysage. Mais le bleu est interdit parce qu'il fatigue l'œil.

Les lunettes de soleil à verre filtrants ont été conçues pour les personnes qui portent habituellement des lunettes et qui par conséquent ont une quelconque malformation de la vue.

Dans ce cas, les verres sont d'abord mis à la vue des personnes d'après ordonnance du médecin, puis ils sont teintés.

Les lunettes de soleil à verres dégradés sont teintés en haut et la couleur va en s'atténuant pour que le verre soit complètement blanc en bas. Ces lunettes ne sont pas recommandées pour le commun des mortels. Elles sont merveilleuses pour le transporteur ou l'automobiliste qui fait tous les jours le même trajet et qui a toujours le soleil bien en face de lui.

D'autres précautions, valables toute l'année, s'imposent particulièrement pendant les mois de grande lumière pour soulager les yeux fatigués.



MOYEN DE DONNER UNE DATE QUELCONQUE

Vous priez cette personne de vous le bien:

1.—Ecrire en chiffres et à votre insu, sur un papier quelconque, le quantième du mois où elle est née, par exemple 8 ou 30.

2.—Multiplier ce quantième par 2.

3.—Ajouter à ce total le chiffre 4.

4.—Multiplier le total obtenu par 50.

5.—Ajouter à ce total le chiffre correspondant au mois où elle est née, par exemple, 1 si née en janvier, 2 si en février.

Multiplier ce nouveau total par 100.

7.—soustraire de ce total le chiffre correspondant à l'âge qu'elle a actuellement par exemple 20 ou 35 selon son âge.

8.—Soustraire de cette somme le nombre 19,901, si l'année où l'on se trouve est l'année 1899 ou 19,900 si l'on est dans l'année 1900 ou 19,899, s'il s'agit de l'année 1901, et ainsi de suite en diminuant à mesure qu'une année nouvelle succède à la précédente. Pour 1930, vous faites soustraire 19,877. C'est tout. Les

chiffres qui résultent de la dernière opération indiquent:

1.—Ceux qui sont à gauche, la date du mois de la naissance de la personne en question.

2.—Ceux du milieu, le mois même, par conséquent janvier ou février si c'est 1 ou 2, et ainsi de suite.

3.—Enfin les autres, l'année ou du moins, pour parler plus exactement, les deux derniers chiffres de celle-ci. Remarque: les zéros, s'il s'en trouve à la fin, ne comptent pas.

Il est plus facile d'obtenir une réponse d'un sourd que de celui qui, intéressé à ne pas répondre, feint de ne pas entendre.

Moutons pour londre le gazon

Deux étudiants de l'Université de Sydney (Australie) ont imaginé, pour gagner leur vie tout en poursuivant leurs études, d'organiser un service de location de moutons aux personnes trop paresseuses pour manier une tondeuse à gazon. Ils fournissent des moutons, au tarif de 10 shillings par semaine à leurs clients qui n'ont plus qu'à les laisser travailler à leur place. Les moutons loués portent leur nom sur un collier, de sorte que les clients satis-

faits peuvent réclamer le même mouton pour la prochaine fois.

Chiens anglais

L'Angleterre tient la première place dans le monde quant au nombre de races de chiens créés et exportés. Au cours des cinq dernières années, elle a exporté plus de 10,000 chiens. Le chiffre est passé de 600 qu'il était en 1947 à près de 2,400 l'an dernier. Pendant la période quinquennale, ses exportations ont valu au pays, entre autres devises, un million et demi de dollars.

DU CHIC POUR TOUTES

L'écharpe est reine...

Et règne gracieusement à toutes les heures du jour



L'écharpe lui est munie d'immenses poches qui remplacent celles que normalement on devrait découvrir dans la jupe circulaire. On l'a réalisée en même matériau tissu que la robe, un coton beige et blanc s'apparentant au Jacquard.



Ici aussi, on a voulu compléter cette élégante robe de toile noire, de la précédente écharpe qui fait l'effet parfait cette année. A New-York aussi bien qu'à Paris. Elle est également reversible : l'un des côtés répète la toile souple de la robe, et l'autre est obtenu avec une toile de soie blanche à pois noirs.



Grâce à la pratique écharpe qui la complète, la robe ci-dessus devient un ensemble susceptible d'être endossé en une foule d'occasions. On l'a confectionnée en toile blanche, comme la jupe de la robe et en la doublée, pour la rendre reversible, de la même soie imprimée marine et blanc que le ouvrage.



Le noir et blanc qui, depuis le printemps, concurrencent sérieusement le classique agencement du marine et blanc, a été choisi pour cet ensemble de toile assez lourd pour être endossé les jours frais. La large écharpe qui tient lieu de jaquette est garnie à chacune de ses extrémités d'une frange de laine noire. Une blouse de lingerie vestigiale d'une couleur de visage noir complète l'ensemble.



C'est Laura Jean Allen, de New-York, qui a dessinée cette délicate robe de mousseline de soie destinée à charmer les déjeunés qui, même l'été, ne veulent pas renoncer aux couleurs sombres. Sur le noir du délice tissu, des motifs abstraits, gris et rouge sont artistiquement imprimés. Et l'écharpe, taillée en triangle cette fois, est ornée d'une frange écharpeuse.

Plats de viande attrayants

L'attrayant ne se trouve pas seulement dans le maquillage et les vêtements qu'on porte. On le trouve aussi dans les aliments et il y a un nombre surprenant de façons d'appréier un repas attrayant.

Trop peu de cuisinières se rendent compte de l'importance des garnitures. Et il est étonnant de voir comme la nourriture goûte différent lorsqu'elle est apprêtée de façon attrayante.

Une façon ingénieuse de garnir un plat est de disposer des feuilles tout autour — particulièrement autour

des viandes froides, des plateaux de fromage, des bols de fruits et même sous les rince-doigts, au lieu de napperons. On peut ainsi garnir la poêle, les côtelettes, les viandes hachées avec des poignées de persil ou de cresson. On peut aussi mêler des capucines ou des violettes dans les salades de légumes verts.

Il est une façon bien simple d'ajouter une touche attrayante à tous les mets — même du bon vieux lapin. Comment ? Eh bien, ajoutez, par exemple, des fraises fraîches, écrasées et sucrées, au topioca et —

si vous ne vous souciez pas des calories — une touche de crème fouettée.

Faites l'essai du topioca aux fraises aujourd'hui. Comme plat de résistance, une bonne suggestion serait un pain à la viande hachée avec sauce tomate, du chou-fleur en crème, des épinards et une salade d'asperges fraîches.

Au catéchisme

Au catéchisme, Ninon avait par moment de spirituelles réponses. — "Qu'est-ce que la foi?" demanda un jour M. le curé.

Elle se leva radieuse au milieu de ses compagnes, jalouses de son savoir.

— "La foi, Monsieur, c'est le samedi."

Ebahissement du petit auditoire, sourire étonné de M. le curé qui cherchait les rapports qu'il peut y avoir entre la foi et le samedi.

— "Comment donc, mon enfant?"

— "Eh! oui M. le curé: le samedi, c'est la fois qu'on ne va pas à l'école!"

A LA CASERNE

On enseigne aux nouvelles recrues les moyens de s'orienter la nuit. — Voyons dit le capitaine à l'un

d'eux, pour savoir si la leçon a été comprise, lorsque vous avez l'étoile polaire devant vous, qu'est-ce que vous avez dans le dos?

— Mon... sac, mon capitaine.

Pour ne pas barbouiller les vitres

Quand vous avez à peindre une fenêtre, étendez d'abord du savon du type Bon Ami sur la partie des vitres qui voisine le bois, puis appliquez la peinture. Lorsque votre travail est terminé, vous n'avez plus qu'à enlever le savon avec un linge doux et, du même coup, disparaît la peinture qui peut s'être répandue sur les vitres (Extrait de "l'Ensemble").



MUTT AND JEFF Bonne Emma - elle porte tout ! BUD FISHER



Capitaine
ROGER
BONTEMPS





ANNIE ROONEY

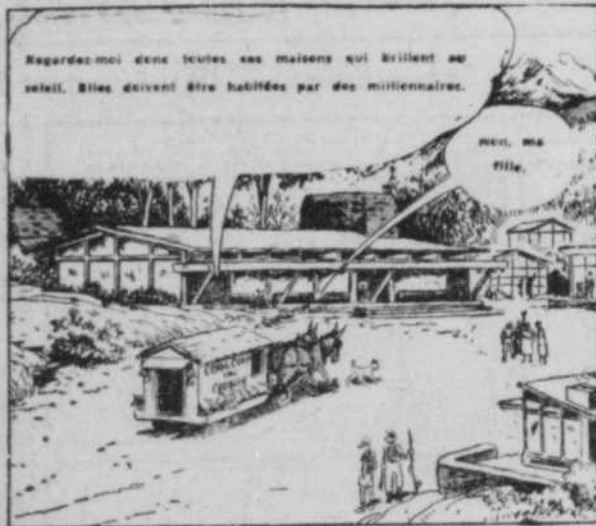
BRANDON WALSH / DARRELL McCLURE



Ce n'est pas un château, mais une colonie. Et nous ne faisons pas un voyage, mais un pèlerinage.



Chaque mois de juillet, j'accomplis mon pèlerinage au lac D'Azur. J'y mets beaucoup de dévotion.



Regardez-moi donc toutes ces maisons qui brillent au soleil. Elles doivent être habitées par des millénaires.

Mais, ma fille.



C'est la réunion de tous ceux qui aiment le soleil et la vie au grand air, le pèlerinage des fortunés gens.



Mme Morgan a fondé cette colonie pour ceux qui sont pauvres mais fiers. Elle a pensé à ceux qui luttent courageusement pour joindre les deux bouts à la fin de l'année. Elle leur accorde un mois de pension gratuite par année.



Elle est très généreuse.

Je suis l'un de ses privilégiés qui viennent, chaque année, se baigner dans le lac D'Azur.

DARRELL McCLURE

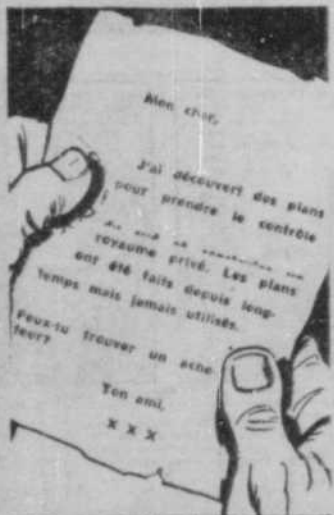


Voici la grande dame de céans.

Comme la vie serait belle si plus de gens lui ressemblaient...

Copyright 1953, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

Le Cavalier masqué



C'est intéressant, mais pourquoi as-tu pensé à moi dans cette affaire?

Je t'ai regardé agir depuis quelque temps, et tu me sembles le genre d'homme pour cela.



Je vais écrire à mon copain pour lui demander les plans.

Je les regarderai, et il se peut que je les achète, à condition que nous ayons les deux seuls à connaître en secret.



Cachons-nous le village. Le wagon s'en vient.

Pourquoi voulez-vous que nous fusions le passager?

Je vous paie pour faire un travail et non pour poser des questions.

Plusieurs semaines plus tard, alors que le copain apporte les plans...



Ne tirez pas. Je vais arrêter.

Ranger, Inc. Bureau Syndicate



Un coup de feu.

Cela indique du trouble. Viens, Fliche d'Argent.

BANG!

CONTINUED 7-12

DICK TRACY

Humm! Un lavabo, seulement.

LA PREVENTION DU CRIME

Les gants de caoutchouc utilisés par un criminel, pour éviter de laisser ses empreintes, peuvent plus tard révéler d'excellentes empreintes digitales à l'intérieur.

Le crime peut être n'importe où.

Oncle Canhead a dit que nous pouvions choisir celle que nous voudrions.

Oh, en voilà une.

Oh, chic alors! Nous allons avoir deux lavabos!

Une douche et une baignoire.

Demande à l'oncle Canhead si nous pouvons choisir la couleur que nous voulons.

Où est Canhead?

Oh, non-non! Surtout pas maintenant!

Qu'as-tu, mon frère? Tu es blanc comme un drap.

Hein? Heu — rien — absolument rien.

B. O. Il faut que je m'absente pour une couple de jours — un petit voyage d'affaires — seulement un jour ou deux.

Pourquoi, bien sûr! Je sais que tu files comme le vent.

Pendant ce temps Dick Tracy montre aux jeunes de la prévention du crime certains tours de métier.

Aujourd'hui nous vous montrerons comment photographier des empreintes de doigts sur une bouteille.

Il faut passer sur la bouteille une couche de poudre composée de 2 parties de talc et 1 de carbonate de plomb.

(Poudre blanche)

Pour faire apparaître sur la photo les traces en blanc, on introduit dans la bouteille un ballon de caoutchouc noir.

La paille sert à laisser sortir l'air pendant qu'on gonfle le ballon.

Ensuite on fait fonctionner l'appareil photographique de près d'empreintes comme habituellement.

Les résultats sont comme celui-ci. J'ai fait celle-là hier — une empreinte claire et nette, complète dans tous les détails.

Int. D. & Pat. Off. Copyright, 1933, by The Chicago Tribune

La carrière rêvée

Dès qu'une profession nous intéresse, nous sommes amenés naturellement à tout mettre en œuvre pour la mieux connaître. Nous désirons nous en faire une idée plus juste et plus concrète, nous avons hâte de venir en contact avec les tâches qu'elle comporte, de nous mesurer avec elle, c'est-à-dire de confronter nos propres aptitudes avec ce qu'elle exige.

Plusieurs moyens s'offrent alors à nous. Citons l'entrevue avec des hommes du métier, l'observation de l'extérieur des tâches, du genre de vie, des qualités requises, l'exploration par l'intérieur (travail de vacances par exemple), la lecture de tout ce qui a rapport avec la profession (livres, l'examen des films qui mettent en cause des hommes qui la pratiquent). Et mille autres moyens que notre imagination nous suggère.

L'entrevue est un des moyens les

plus révélateurs. Il s'agit de causer avec des hommes de métier et de les questionner sur ce qu'ils en pensent; la plupart se feront un plaisir de nous renseigner et nous parleront de leurs tâches avec abondance. Cette méthode vaut particulièrement pour les carrières nouvelles et assez mal connues du grand public — les carrières scientifiques par exemple.

La conversation orale fournit des renseignements de première main mais présente quelques écueils dont il faut se garder. Il faut ainsi toujours se rappeler que c'est un homme concret qui parle, avec sa psychologie particulière, avec ses propres idées sur la réussite, avec ses préjugés personnels. Nous en rencontrerons ainsi si qui attribueront tout leur succès à la formation reçue dans leurs écoles ou à quelque autre facteur indépendant de leur volonté.

L'observation de l'extérieur est un moyen que chacun peut utiliser. Il comprend toutes les observations que nous pouvons faire simplement à regarder vivre ou travailler les hom-

mes de profession qui nous entourent. Le médecin de famille, par exemple, ou l'ingénieur sur le chantier voisin, un oncle, que sais-je?

Cette étude ne devra pas porter sur les seuls aspects attrayants du métier. Du médecin, il ne faudra pas retenir simplement le train de vie, la grosse voiture, l'habitation cosquée, les loisirs dispendieux, mais aussi les longues heures de travail, les appels de nuit, les tâches pénibles et épuisantes, les responsabilités professionnelles et sociales.

L'exploration par l'intérieur pourra se pratiquer par le travail de vacances. Avant de choisir un emploi pour les mois d'été, nous devrions réfléchir sur la possibilité de nous embaucher dans un endroit où nous pourrions entrer en contact plus étroit avec des hommes qui pratiquent le métier qui nous intéresse ou exécutent des tâches qui se rapprochent de celles que comportent ce métier.

L'aspirant-médecin par exemple, s'engage comme infirmier dans un hôpital, le futur ingénieur entre dans

un chantier ou rejoint une équipe d'arpenteurs, l'architecte se laisse solliciter une place dans un bureau de dessinateurs.

Les lectures apportent un heureux complément à tout le bagage déjà accumulé. A moins qu'elles n'aient auparavant servi d'amorce.

Nous lirons de tout, depuis le compte-rendu de la dernière réunion de l'association professionnelle concernée jusqu'aux rapports de gouvernement sur la situation du marché de travail dans une carrière en particulier. Des biographies peuvent jeter parfois une lumière saisissante sur un aspect négligé. Sans oublier les monographies professionnelles qui ont un intérêt indiscutable.

Il n'y a pas jusqu'au roman qui ne puisse être utile. A condition cependant de ne pas oublier que le romancier raconte une histoire, crée une situation, pose une crise et la dénoue. Il ne faut pas se tromper sur les lois du genre. Gare aussi à l'idéalisme mal éclairé. Un étudiant qui lit par exemple *Le rôle social de*

l'ingénieur, de Georges Lamirand, et se laisse prendre à l'idée généreuse de servir de cette manière dans une usine sans se demander s'il possède la santé et les aptitudes techniques que requiert cette profession, pêche ainsi par idéalisme.

Voilà autant de moyens. Il en existe d'autres. A chacun d'user d'initiative et de discernement.

Un miracle

Un pêcheur s'installe près d'un petit lac qu'il ne connaissait pas encore quand survient un garde-pêche. Notre homme n'est qu'à demi rassuré, le lac est peut-être un endroit prohibé.

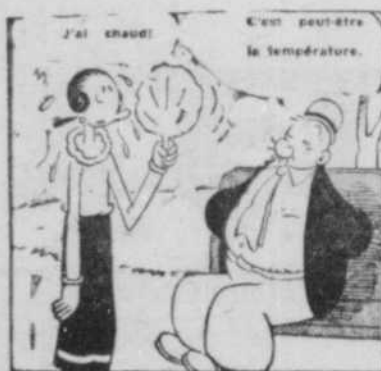
— Est-ce que ça serait une offense si je prenais du poisson dans ce lac? demande-t-il au garde.

— Non, certainement, répondit le garde-pêche, mais ce serait à coup sûr un miracle parce qu'il n'y en a jamais eu.



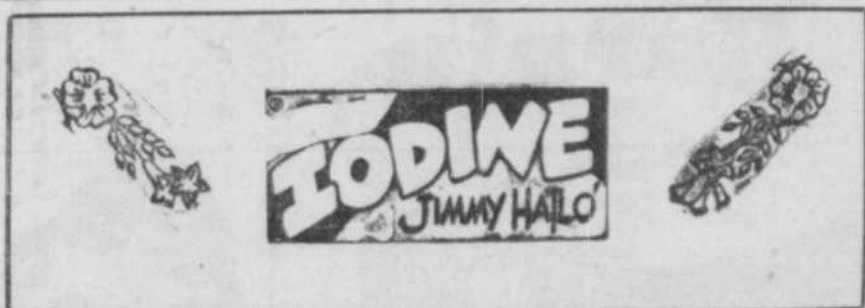
POPEYE

THUMBLE THEATRE by TOM SUGS & B. ZAPP



CHOU-CHOU par Geo. McMANNUS





RICHARD VAILLANT
PAR
LYMAN YOUNG — TOM MASSEY



Jeanne Harpin



Le sort empêche Jeanne d'arriver en temps pour l'explosion atomique.



Pas de peu de rechange. Si celui qui m'a tous cette voiture était ici, je lui tarderais le cou.



Aucune voiture en vue, et je gagerais que nous sommes à des milles de la première maison.



Voilà du renfort, j'ai encore une mince chance d'arriver à temps pour l'explosion, si je puis convaincre l'automobiliste de me conduire à Yucca.



Mais, comme Jeanne se place au milieu de la route pour signaler...

Il ne s'arrêtera pas... Il faut que je saute...



A ce moment, la voiture passe en trombe à quelques pieds de là et roule dans le fossé.

JEANNOT LAPIN



Tiens! Voilà la vieille canne, Marie-Louise...

Nous allons avoir du plaisir... Remonte le mécanisme de ce jouet... quand elle passera ici, nous laisserons aller le petit canard...



Ainsi en arrière avec les autres... petit frippon... Veux-tu le perdret?



Tu peux lui parler tant que tu voudras, vieille canne... ce n'est qu'un jouet...

Impossible! Je reconnais mes enfants entre mille...



Venez, les petits... Jeannot Lapin va entendre parler de cette insulte...

Heut! Mon jouet...



Muh? Ce n'était qu'un jouet! Je vais faire la leçon à ses écarvelles maintenant, écoutez, les enfants...

7-12-



Voilà notre canard (jouet)...

Apportez-le à la maison...

Quasch! Quasch! Laissez-moi tranquille ou je vais appeler ma mère.



Quasch! Quasch! Ne me touches pas...

Bou-hou! Notre canard (jouet) n'est pas un jouet, c'est vrai! La vieille canne avait raison...

Si nous avons dépensé nos économies pour rien...

Se leur apprendra à faire comme du monde à l'avenir...

BOO-HOO!

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

Après que Sadar eut échoué à convaincre Tarzan et les Watanis de promettre obéissance, Circo développa un plan. "Nous pouvons les y résoudre tous en leur montrant une vision!"



Les yeux blancs, dramatique, Circo commença ses conjurations. "Oh, esprit éternel du ciel", chanta-t-il. "Montre à ces incroyants un signe du pouvoir de Spirit!"



Les indigènes regardaient avec horreur les formes que le feu produisait!



La vision se manifesta bientôt — un lion fantastique apparut, enroulé autour de ses flancs se trouvait un serpent écarlate!



Alors doucement la vision disparut. "Le Khan est violent et fort comme ce lion" cria Circo. "Soyez aussi sage que le serpent! Qui pourrait le défier?"



Tarzan bondit, réalisant que c'était un phénomène d'hypnotisme. "Se de défie", tonna-t-il. "Et vous aussi comme fraudeur!"



Sadar tremblait de rage. "Mort à ce porc! Demain les chiens sauvages goûteront à sa carcasse entérée!"

LE HARA-KIRI

Une vieille tradition japonaise.

Ces temps derniers, les journaux nippons rapportaient qu'un amiral des plus en vue de l'Empire du Mikado avait été invité par ses partisans à se faire "hara-kiri", pour protester contre le vote du pacte conclu avec l'Angleterre et les Etats-Unis pour la réduction de leurs flottes respectives.

L'amiral en question n'a pas écouté leurs conseils; mais cela prouve que cette pratique d'un autre âge survit encore au Japon malgré le degré de civilisation très avancé de son élite intellectuelle.

Où vient cette étrange coutume?

D'après une légende populaire au Japon elle est née d'un tragique suicide, suivi de quarante-sept autres. Voici l'histoire:

Yena, prince d'Ako, ayant blessé en plein palais impérial, un autre

grand seigneur, nommé Moranowo, fut condamné, par ordre de l'empereur, à s'ouvrir le ventre. Il exécuta l'ordre impérial en présence de sa femme toute en pleurs et de ses quarante-sept samourais. Mais, avant de mourir, il tendit à son premier officier le sabre roussissant de son sang dont il venait de se servir.

Ce geste signifiait: "Vengez-moi".

Les quarante-sept samourais n'hésitèrent pas; sur le corps sanglant de leur maître ils jurèrent d'accomplir ses dernières volontés. Quelques jours plus tard, s'introduisant par ruse dans le château de Moranowo, ils le firent prisonnier et lui coupèrent la tête avec le même sabre qui avait servi au prince d'Ako à se donner la mort. Cet acte de fidélité accompli, ils se rendirent au temple où leur maître était enseveli et volontairement tous les quarante-sept

s'ouvrirent le ventre devant son tombeau.

Depuis cette époque ce fut un privilège jalousement revendiqué par les castes nobles que de se donner la mort par hara-kiri. D'ailleurs, quelle que fut la raison pour laquelle la victime s'ouvrait le ventre; que ce fut volontairement ou par ordre de son souverain, l'acte était toujours accompli avec la plus parfaite correction. Aucun de ces fiers suicidés ne trembla ou ne poussa jamais une plainte en faisant hara-kiri devant ses amis rassemblés pour cette cérémonie comme pour une fête. On rapporte même l'exemple de héros qui eurent le courage, après s'être ouvert le ventre d'écrire leurs dernières volontés avec leur propre sang.

Pendant longtemps les cas de hara-kiri furent fréquents au Japon; ainsi chaque fois qu'un daimio — grand souverain féodal — mourait, un grand nombre de ses seigneurs vassaux venaient s'ouvrir le ventre sur son tombeau. Devant cette dangereuse épidémie de suicides volontaires, les empereurs voulurent réagir et édictèrent des lois sévères qui

entraînèrent le mal mais se le firent pas complètement disparaître. On cite même des cas de suicides féminins par le hara-kiri tel est celui fort étonnant accompli en janvier 1895 par une veuve japonaise, à l'époque de la guerre sino-japonaise.

Lors d'un combat en Manchourie, un colonel vit tomber à ses côtés son gendre, tué à la tête de ses hommes. Il écrivit aussitôt à sa fille le sous la forme lacconique suivante: "J'ai vu tomber ton mari près de moi; il est mort en héros. Je n'ai pas besoin de te rappeler ton devoir".

La jeune veuve comprit ce que voulait dire son père. Le premier de l'an de l'année suivante on la trouva étendue sur son lit et parée de ses vêtements de noces; elle s'était donné la mort en faisant hara-kiri.

Un des plus célèbres et des plus récents exemples de hara-kiri volontaire, est celui du fameux général Nogi, le vainqueur de Port-Arthur et l'un des héros de la guerre russo-japonaise. Le jour même des funérailles du mikado Mutsu-Hito, en septembre 1912, il s'ouvrit le ventre en signe de fidélité

Beaucoup d'esprit

"Quel esprit, quel charme, quel talent que votre Luc!" redisaient en choeur devant lui, à M. et Mme Fontaine, plusieurs personnes invitées à une soirée.

Et lui, Luc se pavant, se gonflait...

Un vieil officier est là, un peu grinçonn: "Les enfants qui ont tant d'esprit, en ont ordinairement fort peu quand ils sont vieux."

Luc le regarde en faisant la grimace; puis, s'avançant: "Do, monsieur l'officier, tu as eu beaucoup d'esprit quand tu étais jeune?"

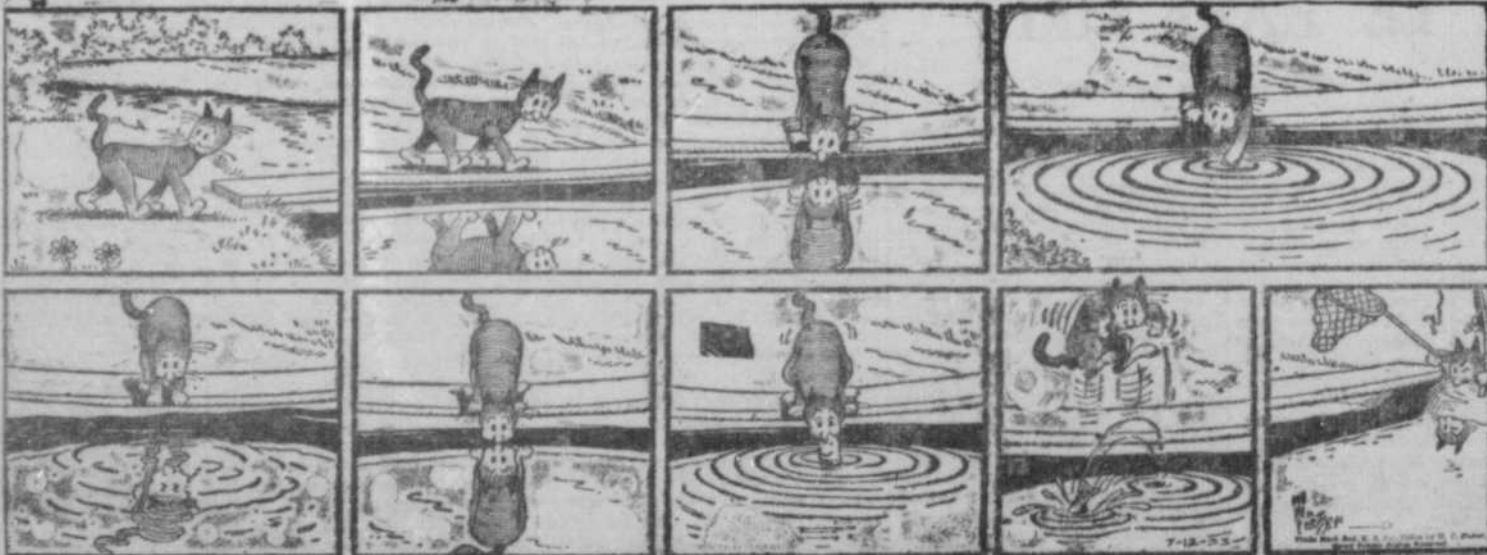
Et l'histoire du soldat qui moule la garde pour la première fois. Il entend un bruit anormal, fait feu et s'écrie ensuite: "Qui va là?"

Le professeur. — A votre âge, je ne faisais pas de fautes d'orthographe.

L'élève. — Vous aviez, sans doute, un meilleur professeur que moi.



LE CHAT DE CICERON Quand le poisson mord — pêchons! Par **BUD FISHER**



Bonjour les Petits

La semaine dernière, je vous parlais des mesures de prudence à observer dans une embarcation et voici que le dernier numéro de l'"Ovale", revue de la C.I.L. renchérit en nous donnant des conseils au sujet des baignades. Je vous les transmets et en passant, je suis certaine que plusieurs d'entre vous à l'esprit curieux, seraient intéressés par cette petite revue très bien faite traitant des développements de la science.

"Sondez toujours la profondeur de l'eau avant d'y plonger, que vous connaissiez ou non l'endroit. Si par hasard, vous plongez en peu d'eau, le fond viendra vite vous rencontrer, parfois de façon assez désagréable. Tout l'été, les eaux se retirent, et l'endroit qu'on sait de toute sécurité peut fort bien devenir un danger. Plongez seulement si vous êtes en bonne forme, jamais le soir.

Si quelqu'un vous semble en péril, n'allez pas plonger et vous exposer vous-même à la noyade. La frayeur le tient. Vraisemblablement, il voudra s'accrocher à vous... et votre héroïsme peut tour-

ner à la tragédie. Essayez plutôt le "sauvetage à sec": ramenez-le au rivage par quelque moyen moins personnel, mais plus sûr. Jetez-lui un aviron, une rame, une branche. S'il est assez près, il suffira de lui tendre la jambe ou le bras.

Évitez la panique et le danger des plongeurs audacieux en profondeur pour effectuer un sauvetage. En tous les endroits de baignade, il se trouve d'ordinaire des articles qui peuvent servir au "sauvetage à sec"; chacun se doit de les connaître et de savoir où ils sont. Chacun doit savoir aussi comment lancer une bouée de sauvetage ou un câble. On ne doit recourir qu'en dernier ressort au sauvetage direct de la victime, et seuls ceux qui maîtrisent la technique du remorquage à l'eau doivent s'y prêter."

Et l'auteur termine en disant: "Le nageur raisonnable ne craint pas l'eau, il la respecte; il saisit la différence entre la prudence et la témérité." Soyez de ceux là, chers enfants!

La durée de la vie des animaux

Un journal d'économie domestique fait cette statistique de la durée de la vie des animaux:

Un boeuf qui n'aurait pas à la boucherie aurait de la peine à atteindre 30 ans.

Un cheval qui aurait toutes ses aïsses ne dépasserait guère 35 ans. L'âne n'aurait pas plus loin.

Le mulet atteindrait 60 ans, il est si entêté.

Un chien de 20 à 25 ans n'est pas commun.

Un chat de 15 ans est aux extrêmes limites de sa vie.

Un porc de 20 ans serait une rareté.

Une chèvre et une brebis n'iraient pas plus loin que 15 ans.

Un lapin de 8 à 10 ans serait bien près de la mort.

Une pintade, une poule et un dindon de 12 ans vont finir leur carrière sous peu.

Une oie de 30 ans commencerait à devenir un prodige.

Le chardonneret et le moineau peuvent atteindre 25 ans.

Le corbeau, à ce qu'on prétend, rendrait des points à tous les oiseaux.

Chant

GLOIRE À TOI O TRES SAINT-PERE

Gloire à toi, ô tres Saint-Père!
Gloire à toi, Pontife—Roi!
Notre peuple te vénère
Et te veut garder sa foi.
L'univers est ton empire,
Les rois mêmes, tes sujets;
Et ta main sait nous conduire
Dans l'amour et dans la paix.

Chœur

Gloire à toi, ô tres Saint-Père!
Gloire à toi, Pontife—Roi!
Notre peuple te vénère
Et te veut garder sa foi.

— 2 —

Fier témoin de l'Évangile,
Face aux cris d'impiété,
Tu redis au monde hostile
L'immuable vérité.
Quand la voix des faux prophètes
Veut troubler ton saint troupeau,
Au milieu de nos tempêtes,

Notre phare est ton flambeau.

— 3 —

Puisse un jour la terre entière,
A ta voix, répondre enfin,
Et rentrer sous ta bannière,
Au bercail du Roi divin!
Ta main guide au cours des âges,
Les agneaux et les brebis,
Aux mystiques pâturages
Que le Christ nous a conquis.

(Recueil de Cantiques C. Latour,
o.m.i., No 209, p. 330)

Bêtes à cornes

Marius rencontre Olive sur la Canebière.

— Et alors? Que deviens-tu?

— Moi, répond Olive, j'éleve dans un parc 400 lapins.

— Peuh! rétorque Marius, moi, j'éleve 5,000 bêtes à cornes!

— Tu galèges

— Que non!

— Alors, tu as acheté la Camargue avec tous ses boeufs?

— Mais non! j'éleve des escargots.

Du nouveau

— Tiens, mon cher "Zador", que je suis content de te rencontrer. A propos, tu ne sais pas ce qu'on dit de neuf?

— Non, "Tophile", quoi donc?

— On dit que c'est juste la moitié de dix-huit!

Economie

Il faut toujours faire sécher une corde mouillée avant de la serrer; autrement elle se détériorera vite devenant même un danger pour ceux qui devront s'en servir plus tard.

LES CONTES DE LA TRIBUNE

LA FENÊTRE ENTR'OUVERTE

par ETIENNE GRIE

M. Césaire HOMMOT voulait être un rentier parfait et tenait à conquérir la considération de ses voisins.

Une chaîne d'or, large de deux centimètres et représentant une course de chevaux finement travaillée, barrait son ventre; l'embonpoint viendrait par la suite, grâce à un régime intensif à base de mie de pain, de pâtes et de haricots.

Quant aux voisins, ils avaient été séduits dès le premier jour.

L'emménagement du petit appartement au troisième étage avait eu du succès; de sept heures du matin à midi, quatre solides gaillards avaient vidé deux voitures, pleines à craquer de meubles luxueux, aux placages précieux, de tableaux, de statues, de bibelots, de tapis, de services de table, tous objets dont la profusion indiquait, chez un célibataire, le souci d'un confort excessif et la possession de rentes solides.

Et M. Césaire HOMMOT n'était pas fier: sur le palier du troisième, ou devant la porte, en bas, il lia, au passage, conversation avec tous les locataires de la maison, salua courtoisement les femmes, distribua quelques sous aux enfants et, pour que "ça me porte chance et me donne longue vie", invita, lorsque l'emménagement fut achevé et que les déménageurs eurent été régularisés, les hommes de l'immeuble à vider deux vieilles bouteilles.

On était au printemps; un grand magasin lui livra un attirail de pêche complet: les trois cannes démontables, l'épaveite, du crin de Florence pour dix ans et une douzaine de lignes; il eut la gamme des hameçons et un vaste chapeau. Ce jour-là, il invita ses deux voisins de palier à inaugurer en sa compagnie la villa de plaisance qu'il venait d'aménager, près de Villéna.

Puis la vie s'organisa: une femme de ménage préparait les deux repas; l'après-midi, M. Césaire HOMMOT allait se promener ou visiter un monument, un musée. Le soir, à tour de rôle, les locataires venaient dans le salon somptueux faire une manille — le jeu que M. Hommot préférait entre tous et dans lequel il excellait.

Le samedi apportait une variante à ce programme: M. Hommot allait au théâtre, dans une salle sérieuse, à l'Opéra-Comique ou à la Comédie-Française; après le spectacle, il s'attardait à la terrasse d'une brasserie et buvait un bock avant de rentrer.

Rien, absolument rien ne semblait devoir troubler désormais une retraite parfaitement réglée, digne couronnement d'une vie toute de labour.

M. Césaire HOMMOT avait déclaré au cours d'une conversation, que la serrurerie avait assuré sa fortune: après cette confiance, il avait muré son existence antérieure et personne ne s'inquiéta davantage de savoir d'où il venait.

D'opinion politique, il n'en avait pas et il n'intervenait dans les discussions que pour en montrer la vanité; mais que l'on parlât d'un beau vol, d'un crime sensationnel, et voilà qu'il s'élevait avec violence contre la police impu-

sante à sauvegarder le bien et la vie des honnêtes gens; M. Césaire Hommot était un farouche partisan de l'ordre social et il n'était de châtiement qui lui parût assez exemplaire pour calmer les perturbateurs.

— Quand on pense, disait-il, qu'un malfaiteur a pu, depuis dix ans, dévaliser une trentaine d'appartements du quartier des Champs-Élysées, qu'il a cambriolé deux présidents du Conseil, un Gardes des sceaux, le préfet de police lui-même et que la Sûreté a été incapable même de l'identifier, c'est à désespérer de toutes les polices du monde. Il n'a plus fait parler de lui depuis quelque temps, mais il aurait grand tort de se gêner.

Avoir trop parlé de cambrioleurs et de pick-pockets devait porter malheur à M. Césaire Hommot.

Le programme de la Comédie-Française avait été très chargé ce samedi et la représentation avait pris fin un peu après minuit.

A la sortie, la foule était très dense et lorsqu'il s'en dégaga, M. Hommot s'aperçut que le bas de sa poche-révolver avait été coupé au moyen d'un rasoir et que clefs et portefeuille avaient disparu.

Il prononça un juron et s'arrêta perplexe; mais comme deux agents le croisaient, il reprit hâtivement sa marche.

Dévalisé, M. Hommot ne s'adressait pas à la police.

Il arriva devant sa demeure; au moment de réveiller le concierge, il se rappela qu'un solide verrou assurait l'inviolabilité de son appartement. Aller réveiller un serrurier! Il était bien tard et il n'y en avait pas dans les environs immédiats.

Alors M. Hommot eut une attitude étrange. Il jeta un coup d'oeil vers la fenêtre entrebâillée de son salon et inspecta la rue déserte; il retira son léger pardessus, son paletot; les plia, les dissimula dans l'encoignure de la porte d'entrée et se mit à grimper le long d'un tuyau de descente, en s'aidant au passage des persiennes et des corniches. Trois minutes plus tard, il disparaissait dans son appartement.

C'était un beau tour de force pour un ancien patron serrurier.

Cependant à cinquante mètres de là, les agents 2,104 et 1,617, qui fumaient leur pipe sous un porche, avaient aperçu M. Hommot à l'instant où il atteignait le second étage.

Le 2,104 tira son revolver.

— Eh bien! remarqua son collègue, en voilà un qui n'a pas les genoux ankylosés.

Il arrêta le 2,104 prêt à s'élancer.

— Nous le veillerons à la sortie, dit-il tranquillement et, dès que M. Hommot eut disparu, tous deux, rasés les murs, allèrent encadrer la porte par laquelle vraisemblablement le malfaiteur sortirait, à moins qu'il n'empruntât tout simplement le chemin qu'il avait pris pour monter.

Cinq minutes plus tard, ils entendirent une voix

assurée qui demandait le cordon; la porte s'ouvrit et M. Hommot, en manches de chemise, apparut; il venait prendre son paletot et son pardessus.

— Ah! mon gaillard, tu es frit! déclara le 1,617, en lui coiffant le bras.

M. Hommot eut un geste suspect; malgré qu'il ne fut pas armé, il porta la main vers sa poche-révolver; mais le 2,104 veillait et d'un coup de poing sur le crâne, il fit s'écrouler le rentier sur le trottoir.

Les deux agents décidèrent aussitôt d'emmener leur prisonnier évanoui jusqu'au poste, d'où un taxi l'emporta vers les services de la police judiciaire.

M. Hommot revint à lui pendant le trajet; dès qu'il se fut rendu compte de ce qui lui arrivait, il protesta; il était un rentier; on n'avait qu'à éveiller sa concierge qui garantirait son honorabilité; il avait été dévalisé; il avait perdu ses clefs.

Mais il avait aussi perdu son portefeuille et à la préfecture, il ne put prouver son identité. On ne pouvait décemment pas aller réveiller sa concierge à cette heure tardive et tout ce qu'on lui promit, ce fut de mener rapidement l'enquête dès la première heure.

En attendant, on le conduisit à l'anthropométrie; il fut photographié de face et de profil; on prit ses empreintes digitales; la comparaison des fiches photographiques et de la photographie ne donna rien; mais après deux heures de recherche, alors que M. Hommot un peu tranquillisé, commençait à s'endormir sur une chaise, l'employé, qui faisait maintenant des recherches parmi les fiches portant les empreintes digitales des malfaiteurs non identifiés, siffla doucement d'un air de profonde jubilation. Il téléphona aussitôt aux agents du poste qui gardaient M. Hommot.

— Ne perdez pas de vue votre client; je crois que c'est du gros gibier.

Malgré son absence de ventre qui le désespérait, M. Hommot était un gros gibier. Sur quarante fiches s'élevaient ses empreintes digitales, relevées, depuis dix ans, après chaque cambriolage imposé dans le quartier des Champs-Élysées, chez les deux présidents du Conseil, chez le préfet de police lui-même.

L'employé fit réveiller un inspecteur et, celui-ci, mis au courant, emprisonna par surprise dans des menottes les poignets de M. Hommot, et lança joyusement, tandis que le rentier, réveillé en sursaut, s'éffrayait:

— Ah! mon vieux! on a mis dix ans pour te prendre, mais on y est arrivé tout de même.

Alors M. Hommot secoua la tête et déclara mélancoliquement:

Ça prouve simplement d'abord qu'un cambrioleur, même sérieux, même rangé, ne peut se retirer des affaires pour devenir parfait rentier, ensuite qu'il ne faut pas laisser ses fenêtres ouvertes la nuit.

ETIENNE GRIE

Page des Jeunes

POUR ÉTONNER VOS AMIS

LE CIGARE ÉQUILIBRISTE: — Vous empruntez un chapeau et, le tenant ouverture en bas, vous vous appliquez à faire tenir un cigare en équilibre sur ce chapeau.

Explication: En montrant le chapeau ou en le changeant de main vous enfoncez, à travers le fond, une épingle noire, sans tête. Pour cela, tenant tout d'abord le couvre-

LA PIÈCE DE MONNAIE ÉQUILIBRISTE: Peut-on faire tenir une pièce de monnaie en équilibre sur la pointe d'une aiguille? Oui, à condition de lui fournir un balancier.

Enfoncez l'aiguille, pointe en haut, dans le bouchon d'une bouteille. Dans un autre bouchon, faites une fente où vous ferez en-



chef dans votre main droite, vous en coiffez la main gauche qui tient l'épingle, pointe en l'air. C'est dans cette pointe que vous enfoncez le cigare. Vous le retirez ensuite avec l'épingle piquée dedans et vous rendez le chapeau à son propriétaire, puis vous retirez l'épingle du cigare.

Vous pouvez aussi faire tenir en équilibre un cigare en enfonçant dedans un petit morceau d'épingle, et vous donnez le cigare à examiner avant d'y piquer le morceau d'épingle dont vous enfoncez la pointe dans l'objet sur lequel vous voudrez que le cigare demeure en équilibre.

De cette façon, le cigare peut adhérer à une tapisserie, une tenture, un potaou, une caisse, un guéridon.

trer en partie la pièce de monnaie. Au-dessus de la pièce, dans les flancs du bouchon, enfoncez deux fourchettes qui constitueront le balancier nécessaire.

Posez ensuite la tranche de la pièce sur la pointe de l'aiguille. Vous pouvez réussir du premier coup à la faire tenir en équilibre. Sinon, modifiez légèrement la position des deux fourchettes en les enfonceant plus ou moins dans le bouchon.

Après quelques tâtonnements, vous obtiendrez l'équilibre cherché; celui-ci sera assez stable pour que, en donnant une légère impulsion à l'assemblage, vous puissiez le faire pivoter sur la pointe de l'aiguille.

UNE ANECDOTE AMUSANTE

Dessaints qui, à la fin du XVIII^e siècle, tenait des emplois comiques à la Comédie-Française, était d'une



obésité rare, qui lui attirait maintes épigrammes méchantes. Et pour avoir la paix, il n'hésitait pas à se battre en duel.

Il avait un jour provoqué l'un de ses camarades de théâtre, Digazon qui s'était cruellement moqué de lui. En arrivant sur le terrain, celui-ci le salua fort poliment, puis, avec un morceau de blanc d'Espagne dont il s'était muni, traça sur l'abdomen énorme un tout petit rond, en disant:

— "Égalisons les chances. Tout ce qui sera hors du rond ne comptera pas".

Un éclat de rire réconcilia aussitôt les deux adversaires.

L'ÉLEPHANT SACRÉ DEUXIÈME ÉPISODE

PARMI LA TROUPE SE TROUVE L'ÉLEPHANT SO C'EST QU'IL GUIDE LE FIDELE LE INDRA.

LE SOIR, LES SOLDATS S'ARRÊTENT.

UN FEU LA BAS! L'ENNEMI IMPOSSIBLE! HE VOIS ME PENSEZ-VOUS!

QUI CRIE DANS LA JUNGLE? PERSONNE SEIGNEUR! IL ME SEMBLE EN UN ÉTOAN DE PRESENTIMENT.

RECOMPAGNE D'UN OFFICIER ET DE L'INDRA, LE MAHARADJA INSPECTE LE CAMP ET...

LOUIS!

DANS UNE PETITE CLAIRIÈRE, LOUIS, PIRES D'UN FEU VEILLE.

INDRA!

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS SAUVÉS? NOUS NOUS SOMMES ACCROCHÉS À DES ARBRES!

VOTRE SALUT ET UN GÂTE DE VICTOIRE! VENEZ!

NJANNA! MA FILLE!

MOTS POUR RIRE

Un client pénètre dans un café. A l'une des tables, un monsieur est installé en face d'un chien. Ils font une partie d'échecs. Justement, le chien vient de réussir un coup magnifique, mettant son maître échec et mat.

— Mais cet animal est extraordinaire! dit le client, absolument médusé.

— Oh! rétorque le maître du chien, n'exagérons rien! Il vient de perdre deux parties de suite!

Au cours d'un bal de charité, G. B. Shaw invite une vieille fille à danser. Comme ils valsaient, elle lui dit en minaudant:

— Qu'est-ce qui a pu vous inciter, Mr. Shaw, à inviter une pauvre petite chose comme moi?

— N'est-ce pas là un bal de charité?

Mr. et Mrs. Smith racontent à des amis leur visite à Paris. Comme Mr. Smith mentionne une peinture qu'ils ont vue au musée du Louvre, et qui représente Adam, Ève et le Serpent, Mrs. Smith l'interrompt:

— C'était extrêmement intéressant pour nous, dit-elle d'un air radieux et supérieur, parce que, comprenez-vous, nous connaissions déjà l'anecdote.

Charles a été au cirque et s'est amusé beaucoup des tours que faisait un clown desopilant. Quelques jours après, il y retourne pour rire de nouveau. Déception. Le clown n'est plus là.

— Et votre clown, demande-t-il au directeur?

— J'ai dû le renvoyer, répond celui-ci. Il n'était pas assez sérieux.

L'officier blessé et son infirmière sont tombés amoureux l'un de l'autre. Ils décident de se marier le jour où il quittera l'hôpital.

— Qu'elle est belle! s'exclame devant toute la noce le marié, admirant la jeune épouse qui a troqué la

blouse pour une toilette de ville. C'est la première fois que je la vois en robe, savez-vous?

— Et moi, fait la nouvelle mariée toute rougissante, je n'ai jamais vu jusqu'ici mon fiancé qu'en pyjama!

PARIONS QUE VOUS L'IGNORIEZ!

Parmi les plantes d'une étonnante longévité on cite certaines algues qui continuent à vivre pendant 70 ans sur la terre desséchée, et des graines de sensitives qui ont fort bien poussé, après 50 ans.

L'épicéa, magnifique conifère, dure souvent plus de 300 ans; le pin 100 ans de plus; l'érable atteint 600 ans; le pin des montagnes 1,000; le chêne 1,500 et l'if 1,000.

Le Mauna Loa, altitude 13,850 pl., dans les îles Hawaï est le plus grand massif volcanique du monde.



Timbre de la république de San Marino, en hommage aux sports. Timbre de Hollande, à motif floral. Timbre aérien de la Hongrie montrant un centre estival de cure. En bas: timbre de la Bolivie pour la nationalisation des mines et timbre aérien rappelant la révolution d'avril 1952 au même pays.

Une omelette dans un chapeau

C'est un vieux tour, toujours amusant, toujours nouveau puisqu'il a toujours du succès. Il nécessite quelque matériel qu'il n'est pas toujours facile de se procurer, aussi vais-je vous indiquer un moyen simple de l'exécuter.

Procurez-vous simplement deux sacs d'épicerie en papier imperméable ou à peu près, comme on les fait généralement. Ces deux sacs devront être semblables et vous aurez soin de vous assurer que l'un d'eux est suffisamment collé par le fond.

Vous empruntez un chapeau et vous constatez que ce chapeau serait parfait pour vous servir de poêle et cuire une omelette que vous avez dessein de faire. Mais pour ne pas abîmer le chapeau, vous allez y mettre au fond un petit morceau de papier, vous introduisez le sac qui se trouve derrière et, en ayant l'air d'arranger ce papier, vous ouvrez le sac, puis vous posez le tout sur votre table.

Vous cuisez alors un œuf dans un bol en faisant toute les plaisanteries que vous voudrez, emprunt du

sel près des spectateurs, remplacement du beurre par de la bougie, de la fourchette pour battre par la baguette. Vous versez alors l'œuf dans le chapeau, après une longue hésitation simulée et, naturellement, c'est dans le sac que vous versez.

Vous cuisez au-dessus de la bougie, puis, regardant dans le chapeau, vous criez:

— "C'est extraordinaire, l'œuf s'est transformé et à la place je vois une quantité de bombons, petits fours, fleurs, etc., suivant ce que vous aurez mis dans le second sac qui devra être placé sur le bord du tiroir demi-ouvert de votre table. En disant cela vous retirez le sac à l'ocul en le pinçant entre le pouce et l'index; aussitôt qu'il est sorti du chapeau, vous retirez le bras en arrière et vous faites comme si le sac vous échappait; votre bras se baisse brusquement en passant le sac à l'œuf sur la table. Ce même mouvement fait tomber par terre le sac aux objets et, continuant votre mouvement, vous le ramassez. Cette petite manœuvre bien faite fait entièrement illusion, d'autant plus qu'on attend la distribution des objets annoncés.

Il n'est plus sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Dieu ou Mammon

Une dame peu au courant des termes de banque se présente à la banque d'Angleterre et interroge un employé au sujet de ses titres.

Ce dernier, grave personnage, lui dit:

Conversion ou rédemption (rachat), Madame?

— Conversion, rédemption? babouïna la pauvre dame éberluée. Excusez-moi, Monsieur, est-ce ici la banque d'Angleterre ou l'Église d'Angleterre?

La religion du veau l'or employé, le aussi, des comas liturgiques!

LE COURRIER DE Marjolaine

Il faut toujours prendre garde de s'installer dans l'habitude comme dans de vieilles pantoufles.

EXASPEREE. — Je suis mariée depuis sept ans avec un homme qui, au temps de nos fiançailles, était la galanterie personifiée. Lorsque je lui parlais, il était tout yeux et tout oreilles, il me donnait l'impression d'être la femme la plus intéressante qui puisse exister...

R. — Ne vous êtes vous pas arrêtée à penser, chère madame, que vous même avez peut-être beaucoup changé sans vous en douter? Bien sûr, il y a huit ans, au temps des fréquentations, monsieur était prévenant, attentif, sa conquête n'était pas assurée...

Marjolaine

Mlle D'AMOURS. — J'ai lu dans le courrier du 27 juin, la demande de Petite Fille qui désire devenir religieuse et voudrait connaître diverses communautés et leurs oeuvres.

R. — Je regrette infiniment, mademoiselle, de ne pouvoir vous communiquer l'adresse de Petite Fille, car j'ignore l'identité de cette correspondante.

IGNORANT. — Que signifient les initiales I.L.D. après le nom d'une personne? Pouvez-vous me donner l'horoscope d'un homme né en mars? Merci.

R. — Les initiales I.L.D. signifient Docteur en droit. Les hommes nés en mars ont le caractère vif, nerveux, irascible mais l'amour-propre chatouilleux.

lonté est active, entreprenante mais changeante. Ils sont impulsifs, à décisions brusques et veulent agir à leur guise.

Je suis inquiète. — R. — Je ne puis malheureusement rien faire pour vous si ce n'est que de vous conseiller d'aller au plus tôt consulter un bon spécialiste.

MENAGERE. J'ai les coudes usés et bruns, comment leur redonner un certain air de jeunesse? Que signifie mon caractère par mon écriture? Combien vous dois-je pour cette question?

R. — Le service du courrier est absolument gratuit, chère madame, et je vous invite cordialement à me revenir. Le jus de citron est habituellement efficace pour redonner aux coudes leur blancheur perdue et leur air de jeunesse.

PARASOL. — Je travaille à Sherbrooke depuis quelques semaines et je suis en chambre chez une dame qui me semble pas mal grippé-sous. Elle ne me permet pas d'avoir un appareil radiophonique dans ma chambre sous prétexte que cela dépense trop d'électricité, etc., est-ce normal? Elle est aussi très indiscrette, je sais qu'elle fouille dans mes armoires et lit mes lettres pendant mon absence, ce qui m'ennuie beaucoup.

Comme j'étais toujours demeurée chez mes parents auparavant j'ignorais tout de la vie en pension et je vous assure que je ne trouve pas cela très drôle.

R. — Je me demande comment vous avez fait pour subir depuis si longtemps, sans mot dire, ces multiples ennuis et surtout cette intolérable indiscretion. Il est évident que cette dame abuse de vous et je vous conseille tout simplement de vous mettre en quête d'un nouvelle chambre. Les endroits où vous pourriez respirer à l'aise sans qu'on passe son temps à vous reprocher les minimes dépenses qu'occasionnent nécessairement la présence d'un étranger dans une maison ni qu'on surveille étroitement vos faits et gestes, ne manquent pas à Sherbrooke.

PINSON. — J'aimerais connaître le langage des yeux. Pourriez-vous également me dire quel est mon caractère d'après mon écriture? Je vous remercie.

R. — Voici le langage des yeux. Les yeux noirs ou bruns indiquent un caractère aimant ou passionné. Bleu sombre, beaucoup de pureté et tendresse. Bleu clair, avec un regard droit et serain, tempérament égal bien équilibré et porté à la bonne humeur.

MAMAN FATIGUEE. — J'ai cinq enfants dont trois en bas âge et je fais tout le travail qu'exige le soin de la maisonnée sans aucune aide. Repos, reposage, je vous assure que je suis très lasse quand je me couche le soir. Je me lève très tôt pour envoyer les deux aînés à la classe et reprendre ma besogne aussi fatiguée que la veille.

R. Chère madame, vous abattez une besogne trop lourde pour vos frères épaules et si vous ne pouvez obtenir de l'aide, je vous conseille tout simplement de restreindre vos activités. Je sais, vous allez vous récrier que cela est totalement impossible mais, dites-moi, votre fatigue continue, indice d'une santé qui s'en va, ne vaut-elle pas que vous lui portiez un peu d'attention?

te votre besogne aux mains d'une étrangère. Pourquoi ne pas prendre un repos avant qu'il soit trop tard. Votre foyer a besoin plus que de tout le reste de votre sourire et de votre gaieté.

LECTEUR DE SHERBROOKE. — Est-ce le marié qui doit payer le taxi des témoins après la cérémonie? Merci à l'avance.

R. — Au marié incombent les frais de la voiture de son témoin.

J'AI ETE EN PEINE. — J'ai lu votre réponse à Coeur en Peine et je trouve que vous lui avez donné la solution idéale, je me permets donc de venir vous remercier et vous raconter ma propre histoire qui ressemble à celle de cette jeune fille. Vous avez bien raison, Marjolaine, "beaucoup de jeunes gens ont épousé la soeur de celle qui fut leur première flamme, changeant ainsi d'adresse pour frapper à la même porte".

qu'elle garde courage, beaucoup d'autres ont passé par là et cette situation, quoiqu'elle délicate, n'a jamais créé de drame que je sache.

R. — Je vous remercie beaucoup, madame, d'avoir pris la peine d'écrire pour me raconter votre expérience qui saura sûrement encourager Coeur en Peine si elle a la bonne fortune de lire ces lignes. Ce sont les personnes qui, comme vous, prennent le temps d'écrire au courrier qui contribuent à le rendre intéressant.

MARJOLAINE
Adresse: Courrier de Marjolaine, Page féminine, La Tribune, Sherbrooke.

L'indulgence

C'est la vertu d'une âme réellement grande, qui voit haut et qui voit mieux que les autres; elle ne dissimule pas les fautes, mais elle voit sur le champ ce qui peut les diminuer, les excuser ou au moins les expliquer.

Mots croisés de "LA TRIBUNE"

- HORIZONTALEMENT**
1- Qui appartient aux champs. — Caractère ailanté d'un no fruitier.
2- Première leure du jour qui ne produit à l'horizon. — Pre. pers. — Métrie.
2- Nom des temples japonais. — Couleuvre. — Fourreau d'une pipe.
4- Post-scriptum. — Pierre formée de petits grains de quartz agglomérés. — Métréolite.
5- Trop libéré. — Jeune cochen.
6- Librement. — Symbole chimique de l'ammium. — Un peu pâle. — Pre. pers.
7- Aurore. — Fils aîné de Jacob. — Vase de pierre ou de métal.
8- Mesure agraire. — Occuper. — Morceaux joints ou échantillonnés par un seul article que les autres accompagnent.
9- Nom du selé chez les Egyptiens. — Abjurer. — Neie. — Conjug.
10- Garin. — Fille d'Eurytos.
11- Adj. pers. — Calendrier ecclésiastique relatif à l'office de chaque jour. — Inflammation des arroyales du pognet.
12- Bande d'oiseaux qui volent ensemble. — Alliance Royale. — Grand de chapelle.
13- Parlante. — Embarras. — Aîné antérieur.
14- Tourné de veau ou d'agneau. — Action de changer.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														

(Solution du dernier problème)

Un quidam se présente au bureau de la Société protectrice des animaux et dit à l'employé: — Je voudrais m'inscrire comme membre pour témoigner ma reconnaissance à un pauvre petit pigeon. — Très bien, monsieur, mais dites-moi au moins ce que ce petit pigeon a fait pour que nous puissions publier une notice dans notre revue. — Eh bien! il m'a sauvé la vie, ni plus ni moins. — Vraiment? et comment? — C'est simple, j'étais sur le point de mourir de faim. Alors je l'ai fait entrer et je l'ai mangé.

Le Chemin Craig

(Suite de la première page)

du roi d'Angleterre, doivent être exclusivement anglais, et ils le seront! Ils le seront!

CRAIG: J'ai fait tout en mon pouvoir pour qu'ils le soient. Mais il y a toujours l'inquiétude des Français.

RYLAND: Bah! Ils ne sont qu'une poignée dans les Eastern Townships. Disséminés ici et là, pauvres, sans influence, et en plus incapables de s'accorder entre eux, à cause de leur tempérament hargneux et vindicatif; rancuniers et jaloux, envieux des quelques succès précoces des leurs, ils sont appelés à disparaître. Et ceux qui resteront seront forcément anglicisés.

CRAIG: Vous ne parlez que de leurs défauts, Ryland, mais il faudra compter avec une des qualités qu'ils ont.

RYLAND: Laquelle? Je serais curieux de le savoir.

CRAIG: Leur ténacité de Bretons au travail. Rien ne les rebute. Et plus encore: les obstacles provoquent leur endurance. Ils ne lâchent ni la hache qui abat les arbres de leur lot de défrichement, ni la charrue qui laboure leur coin de terre défrichée.

RYLAND: Oui, oui, oui, mais le tapage de leurs haches dans la forêt, ou le grincement de leurs charrues dans la terre, n'assureraient pas leur survivance.

CRAIG: Mais il y a ceci de très important, et qu'il nous est impossible d'ignorer. C'est qu'en arrachant les souches et les abatis des terres neuves, les Canadiens français, du même coup, s'enracinent au sol. Et là, ils se cramponnent avec la détermination d'y rester.

RYLAND: La loi, doit-elle être tyrannique, les délogera. Et pour moi, Sir James, je suis l'homme désigné pour ce genre de besogne. Les Eastern Townships doivent être exclusivement anglais, je le répète, et ils le seront, sur mon âme et conscience!

CRAIG: D'autres avant vous ont fait les mêmes déclarations, et avec autant de feu que de conviction. Mais ouvrez les yeux, Hermann Ryland, et voyez ce qui se passe. Le Gouvernement législatif est établi par l'Acte de Québec, puis adopté aux Communes le 18 juin 1774, et par la Chambre des Lords d'Angleterre le 22 du même mois.

RYLAND: Je sais ça, je sais ça.

CRAIG: Et plus près de nous, le Gouvernement constitutionnel est établi par un message royal le 25 février 1791, adressé aux deux Chambres: Sa Majesté sanctionne le bill le 10 juin suivant. Il est promulgué à Québec le 18 novembre, et nous avons depuis, deux provinces, celle du Haut-Canada et celle du Bas-Canada, ayant chacune leur Conseil législatif, chacune leur Assemblée législative. Or, quelle signification donnez-vous à ces faits historiques, Ryland.

RYLAND: Oh, l'importance qu'ils ont, imagine, mais sans en exagérer la portée.

CRAIG: La portée de ces faits sera considérable. En rendant quelque justice aux Canadiens français, le roi d'Angleterre s'est attiré leur gratitude, à preuve que lors de l'invasion américaine en 1775, ce sont eux qui sauvèrent la colonie au prix de leur sang.

RYLAND: Mais ce qui les conduisit à une certaine victoire, ce sont les maladresses de Benedict Arnold et de Richard Montgomery!

CRAIG: Deux Américains improvisés généraux pour les besoins de l'action. Cependant, il reste acquis que les Canadiens français ont bataillé à mort sous le drapeau anglais. En intervenant les rôles, Hermann Ryland, auriez-vous marché sous le commandement d'officiers militaires français?

RYLAND: Là n'est pas la question.

CRAIG: Là est toute la question. Et il est absolument inutile de se leurrer: à titre de premiers habitants du pays, les Canadiens français ont des droits incontestables. La capitulation de Québec en a fait des vaincus, soit, mais ces vaincus ont résisté à l'assimilation des vainqueurs. Et malgré des vexations et des brimades incroyables, malgré l'emprisonnement de plusieurs de leurs chefs, ils se sont quand même rangés sous le drapeau anglais, et se sont battus comme des lions contre les envahisseurs américains. Et les Anglais ont assez de droiture et d'honneur pour reconnaître l'efficacité de leurs armes en cette affligeante occasion.

RYLAND: Mais dites donc que vous les admirez, Sir James Craig! Et accédez à toutes leurs demandes, à toutes leurs revendications, même les plus exigeantes, mêmes les plus déraisonnables!

CRAIG: Connaissant mes sentiments envers eux, vous parlez comme un fou. Je suis, moi aussi, pour l'anglicisation des French Canadians. Je désire, moi aussi, les déloger des postes de commande où ils s'infiltrèrent en jouant de la tête comme des bœufs. S'ils ont la violence de leur caractère, qu'ils divisent souvent, ils ont par contre la patience de leur tempérament, une patience tenace, résolue, qui ne calcule ni le temps, ni les obstacles, ni les difficultés; une patience lente, mesurée à l'angle des lattes qu'ils soutiennent pour leurs principes, leur langue et leur religion.

RYLAND: Ils sont ici en pays conquis et ils devront, par nos armes s'il le faut, se plier aux lois des vainqueurs!

CRAIG: Des mots, mon pauvre Ryland, des mots que vous inspire la colère.

RYLAND: Et plus encore le dédain que j'ai pour cette race de gueux.

CRAIG: Oui, oui, des gueux que vous vilipendez chaque fois que l'occasion se présente, des gueux que vous haïssez: la haine déforme tout sentiment de noblesse chez l'individu.

RYLAND: Quoi?

CRAIG: Ce sont quand même ces gueux misérables qui ont fait preuve de loyauté et de bravoure en 1775, alors qu'un grand nombre de ces gueux ont souffert, ont donné leur sang, sont morts pour la défense d'un territoire anglais. N'avez-vous pas un peu honte, Ryland, de votre attitude ouvertement hostile, de la dureté de vos sentiments envers les combattants et les fils des combattants de 1775?

RYLAND: Vantez-les donc, tous ces vaincus de petite et de basse extraction! Qui se multiplient comme des lapins et sont la chose de leurs curés! Mais il faudrait les faucher! les faucher tous comme ces mauvaises

herbes qui infestent les champs et nuisent à la culture!

CRAIG: Mais ces gens qu'on devrait supprimer, selon vous, nous accordent leur aide, quand le pays est menacé de danger, et nous acceptons leur aide. Ils laissent leur famille, leurs enfants, pour combattre dans nos rangs.

RYLAND: Oh, si la mitraille et les balles pouvaient tous les anéantir!

CRAIG: C'est le secret désir de plusieurs d'entre nous, favons que ce fut aussi le mien; mais ce désir, pas très glorieux, me semble actuellement déplacé, car cette année peut-être, l'an prochain, les vainqueurs que nous sommes auront encore recours aux vaincus, pour repousser une autre invasion américaine, une invasion imminente.

RYLAND: Le chemin Craig deviendra donc un tracé de haute importance militaire pour nos poussées sur l'envahisseur.

CRAIG: S'en servira-t-il? (Musique).

NARRATEUR: Pendant ce temps, la diligence continue sa route. Et le troisième jour, à la tombée de la nuit, on atteint les frontières américaines. Voyageurs et voyageurs viennent d'arriver à l'auberge d'un hameau de quelques maisons qui s'appelle aujourd'hui Stanstead.

(Exclamations. — Voix d'hommes. — Rires de femmes. — Grelots. — Hennislements).

COCHER: Come out of the coach, my ladies, come out of the coach. V'd couchez dans cette auberge pour toute la nuit.

MRS. LESTER: J'ai les jambes engourdies (Ella rit). Je ne puis bouger... Il am numb all over!

MRS. COFFIN: Dieu! que je suis fourbue! Les cahots de la route m'ont éreintée. My back! Oh... my poor back!...

MRS. LYMBURNER: What an adventure! Sommes-nous encore loin de Boston, cocher?

COCHER: About half way, Mam.

MRS. LYMBURNER: Goodness sake!...

COCHER: Come out of the coach, my ladies... Les hommes voyageurs ils sont déjà entrés dans le auberge.

MRS. COFFIN: Heu! pour ce qu'ils sont galants. Ils nous laissent empêtrées dans toutes ces couvertures de laine et de fourrure, et... (Ella rit). Is this your leg or mine, Mrs. Lester?

MRS. LESTER: (Riant). I... I don't know...

MRS. LYMBURNER: (Indignée) Stop it! On ne peut se donner en spectacle à tous ces gens, qui nous observent comme si nous étions des objets de curiosité.

MRS. LESTER: L'artifice que vous avez sur la tête, Mrs. Lymburner, et qui s'appelle un bonnet à plume, vous penche sur le nez.

MRS. LYMBURNER: Cessez vos remarques stupides, Mrs. Lester, et descendez, que je puisse descendre à mon tour.

MRS. COFFIN: (Ella rit). Quelles drôles de femmes nous faisons, ainsi emmitouflées. Mais nous sommes énormes!

MRS. LYMBURNER: (Humeur). Say it for you, Mrs. Coffin.

MRS. COFFIN: Hey, you there, mister man, put up your lantern so we can see où nous marchons.

SALESBURY: (Accent écossais). Mister Salesbury, I am at your service... Good evening, my ladies... and most welcome to you. Come in, I beg you, come in, come in. Ma auberge she is very clean, very warm, very comfortable... Good food, good drink, good beds. Come right in...

MRS. COFFIN: Il me paraît gentil et accueillant, ce bonhomme.

MRS. LESTER: (Même ton). Je veux bien croire à la propreté de son auberge, Mrs. Coffin; quant à la nourriture... je crains que les assiettes soient minciement servies.

MRS. COFFIN: Mais... mais qu'est-ce qui vous fait supposer?

MRS. LESTER: Le Sieur Salesbury a la barbe et les cheveux roux, les pommettes saillantes, et le teint haut en couleur...

MRS. COFFIN: Et puis après?...

MRS. LESTER: Et son accent? Ce doit être un Écossais; vous savez combien ces Highlanders ou ces Lowlanders sont chiches et économes. Je crains donc que la soupe qui nous attend soit maigre de bouillon... with a very few grains of barley!

MRS. COFFIN: Et nous mangerons dans une demi-obscurité, pour économiser le suif des chandelles! (Rire étouffé).

COCHER: And what about my horses, hotel keeper?

SALESBURY: The boys'll put them in the stable. Hey! boys, put those horses in the stable an' give'm plenty hay an' little oat.

COCHER: Plenty hay, an' plenty oat, dam it.

SALESBURY: The oat sh's rare and dear, coachman.

COCHER: How much?

SALESBURY: High price a bushel, high price a quart.

COCHER: How much? dam it! how much?

(Musique).

NARRATEUR: Alors que l'aubergiste et le cocher se disputent et discutent sur le coût du foin et de l'avoine, la porte de l'auberge s'est refermée sur les trois voyageurs. Mrs. Lymburner, tout en prenant une chaise empalée...

MRS. LYMBURNER: Oh, what a place!...

MRS. Coffin: Very clean, Mrs. Lymburner.

MRS. LYMBURNER: Yes, but so far from home, so far! Oh dear me, je voudrais me voir à la maison.

MRS. LESTER: Non, non, ne regrettez rien, dear, et songez que dans quelques jours, nous serons à Boston.

MRS. COFFIN: Et j'espère qu'en y arrivant, il y aura de fringants Bostonnais pour nous interviewer.

MRS. LESTER: (Rieuse). Votre nom? Mrs. Robert Lester from Quebec... How charming! dira le reporter. Et quelles sont vos impressions, Mrs. Lester? Well, not so good. Est-ce vrai que les Yankees se proposent d'envahir encore le Canada?

MRS. LYMBURNER: Why, Mrs. Lester! Ce serait une gaffe monumentale, et de nature à créer des complications diplomatiques!

MRS. LESTER: The hank with the diplomacy! Nous allons à Boston pour nous amuser. (Porte qui s'ouvre et se referme).

SALESBURY: Ah, make yourself at home, my ladies... make yourself at home, I beg you.

MRS. COFFIN: (Bas). Je croyais qu'il allait ajouter: I am at home and I wish you were too, my ladies!...

MRS. LESTER: Je l'ai cru aussi, Mrs. Coffin! (Rire étouffé).

SALESBURY: What is your name, if I may ask?

MRS. LESTER: I am Mrs. Robert Lester from Quebec. Mon mari est commerçant, et il possède quelques milliers d'acres de terre dans le township de Barford.

SALESBURY: Thousands acres of land!

MRS. COFFIN: I am Mrs. Coffin, de Québec également, et la personne à mes côtés est Mrs. Adam Lymburner from Three Rivers.

MRS. LYMBURNER: (Non sans importance). My husband is member of the Parliament, a very close friend to Sir James Henry Craig, Governor General of Canada.

SALESBURY: Rich persons are ye' my ladies, I'm so much honoured to have ye as me guests this over night, so pleased, so glad. The supper he'll be ready in a minute, an' the maid sh's fixing the rooms, wif fine goose feather bed at your comfort... my fine ladies... my very fine ladies...

(Musique).

NARRATEUR: L'histoire ne dit pas si l'aubergiste Salesbury majors le prix du couvert et du coucher pour "my fine ladies". L'équipage se remet en route le lendemain, et il atteint Boston dans le temps relativement court de six jours de peut-être quinze ou seize heures chacun. Dans la suite, on parvint à faire circuler la diligence plus ou moins régulièrement entre Québec et Boston. Mais avec les dégoûts du printemps, le chemin Craig devint et devait rester longtemps un véritable casse-cou, où les voitures roulaient encore plus difficilement que les charrois attelés de bœufs. Des quelque cent vingt-deux points et poncoux, les voitures étaient déplaçées de leurs pilotes, les autres emportés par la crue des eaux. Quantité d'arbres arrachés par le vent obstruaient la paroi; ce qui n'empêchait pas que la Québec Gazette, en mal de flatterie envers le Gouverneur général, ait comparé le chemin Craig du temps aux voies Emiliennes et Flaviennes de Rome. Sans doute, disaient les malins, parce qu'on doit s'y battre comme les gladiateurs contre les obstacles de toute nature, pour parvenir à y passer de peine et de misère. Maintenant, quelles ont été les impressions de ces dames sur Boston? Revenons un moment leurs réflexions.

MRS. COFFIN: Il nous est inutile de nous cacher, Mrs. Lester and Mrs. Lymburner, qu'il y avait comme de l'hostilité dans l'accueil poli que nous avons reçu là-bas.

MRS. LESTER: Les Bostonnais et les Bostonnaises que nous avons rencontrés ont très bien fait les choses, mais je dis comme vous, Mrs. Coffin, il y avait comme du malaise, comme une certaine gêne dans leur conversation.

MRS. LYMBURNER: Dès que nous avons passé les frontières américaines, ça sentait la poudre et les canons. Vous avez vu comme moi des troupes à Boston, Mrs. Coffin. Et l'on faisait des exercices et des parades militaires, dans les centres de moindre importance que nous avons traversés, Mrs. Lester.

MRS. LESTER: It's true.

MRS. LYMBURNER: Those Yankees are getting ready to invade Canada again. Je me hâte de retourner chez moi à Trois-Rivières. Good bye, Mrs. Lester. I'll remember all my life this interminable trip in that murdering stage coach!

(Musique).

CRAIG: Les nouvelles qui nous viennent des États-Unis sont très mauvaises, Ryland. On y active les préparatifs pour nous faire la guerre.

RYLAND: Redoutez-vous cette autre invasion des Américains, Sir James?

CRAIG: Elle sera pire que les précédentes. Nous devons affronter des ennemis plus considérables en nombre, et infiniment mieux armés.

RYLAND: (Avec morgue). Ils seront écrasés dans une humiliante défaite! Le drapeau anglais n'accepte jamais de reculer. Il claque partout fièrement: il sera victorieux! What we have we hold, what we have not we're after. Cette devise du peuple anglais n'a jamais menti, elle ne mentira jamais! Never!

CRAIG: Ma carrière touche à sa fin. Je retournerai prochainement en Angleterre. Je suis Anglais par le sang, Anglais de cœur et d'âme. J'ai rempli tous mes devoirs de citoyen, de soldat, de Gouverneur général du Canada. Mon dernier souffle sera pour l'Angleterre, ma magnifique et superbe patrie. Et je mourrai debout, face au ciel. So help me God. (Musique).

NARRATEUR: Sir James Henry Craig devait mourir en Angleterre en 1812. Il a laissé son nom à une rue de Montréal, à une gare qui nous rappelle le terrible accident de chemin de fer qui fit quatre-vingt-dix victimes parmi des milliers de Ste-Anne-de-Boulogne. Il a laissé son nom au chemin dont nous venons de relater la construction en pleine forêt, et qui devait favoriser l'établissement massif des Britanniques dans les Eastern Townships. Ces vastes régions, d'après les plans de Sir James Henry Craig, devaient être exclusivement anglaises. Que dirait-il, s'il lui était permis de revoir ces mêmes Cantons aujourd'hui?